

C.I.R.A.

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 153 • Juillet-Août 1969 • 2 F

Citoyens! 20 Millions de
Morts vous ont donné
Le code **NAPOLEON**



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Pour les groupes ou liaisons ne possédant pas d'adresse, écrire aux :

RELATIONS INTÉRIEURES
3, rue Ternaux, PARIS (11^e)
qui transmettront.

AIN

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE

AISNE

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE

ALLIER

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MAFANT, rue de la Pêche-rie 03-COMMENTRY

VICHY

GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-)

BRIANÇON
GROUPE MALATESTA

ARDENNES

CHARLEVILLE
LIAISON F.A. - ARDENNES

AUDE

CARCASSONNE
GROUPE ANARCHISTE

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15^e et 16^e arrondissements), Marseille-Port (2^e et 3^e arr.), Marseille-Centre (1^{er} arr.), Marseille-Sud (6^e, 7^e et 8^e arr.), Marseille-Est (5^e, 11^e et 12^e arr.). Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat.
Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie...
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et pour tous renseignements s'adresser à D. FLO-RAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1^{er}).

DORDOGNE

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX

GARD

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

GARONNE (HAUTE-)

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrera, 31-TOULOUSE.

GIRONDE

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE
"SEBASTIEN FAURE"
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r du Muguet, 33-Bordeaux

HERAULT

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE

RENNES I
GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes

RENNES II

GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11^e.

ISERE

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av Washington, 38-Grenoble.

LOIRE

SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres 44-NANTES

NANTES

Réunion d'études et d'idées libertaires tous les mois. Intéressés et sympathisants, adressez-vous : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

MANCHE

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.

MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY
LIAISON

MORBIHAN

VANNES
LIAISON F.A.

LORIENT

GROUPE LIBERTAIRE

NIEVRE

NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

NORD

LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE

VALENCIENNES

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.

PAS-DE-CALAIS

LENS

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av Van Pelt, 62-LENS

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND

Groupe Libertaire MAKHNO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pil-lette 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

RHONE

LYON

GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Lorrivé, 69-LYON (3^e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE

GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN

HAUTE NORMANDIE

FECAMP - GRAVENCHON

BOLBEC - LE HAVRE

DIEPPE - YVETOT - ROUEN

ELBEUF - EVREUX LOUVIERS

UNION DES GROUPEX ANARCHISTES DE NORMANDIE

GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

GROUPE LIBERTAIRE

Michel BELLEVIN, 64, rue du Faubourg-de-Rouen - 27 - LOUVIERS

PARIS ET BANLIEUE

PARIS

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

(11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE

Liaisons : Paris (20^e), (4^e) et Noisy-le-Grand
Liaison aux Lilas.
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE

Pour tous renseignements, s'adresser à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE

Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Prochaine réunion du groupe
SAMEDI 5 JUILLET
17 heures précises
110, passage Ramey, Paris (18^e)
Ordre du jour important. Présence indispensable de tous. Mme pendant les vacances, permanence chaque samedi de 17 h à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18^e) (discussions, colloques, vente du « Monde Libertaire »).

FORMATION DU GROUPE ALLUMETTES

Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE MAKHNO

Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste.
Ecrire à Claude, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ASNIERES

GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 heures).

CLICHY-LEVALLOIS

GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE

ERMONT

FORMATION D'UN GROUPE

PUTEAUX - SURESNES

GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

VERSAILLES

GROUPE FRANCISCO FERRER

REGION PARIS ET BANLIEUE

(13^e) **GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES**
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouvent une place pour mener une lutte efficace.
Pour tous renseignements, Annie Foget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(13^e) **GROUPE DURRUTI**
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste
Pour tous renseignements, écrire à Simone, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(14^e) **GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS**

Groupe d'action militante révolutionnaire pour la présence et une lutte efficace dans l'arrondissement
Liaison à Paris (6^e) et (19^e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

(15^e) **GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN**
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e)
Liaison à Paris (7^e), Boulogne et Ivry-Valry :

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS

GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest
Liaison à Nanterre, Puteaux, Rueil (92) : Bezons, Montmorency (95) ; dans les Yvelines (78).
Ecrire : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

CHARENTON

GROUPE PELLOUTIER
Groupe communiste libertaire en formation.
Pour tous renseignements : 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

CRETEIL

Groupe d'action et de propagande anarchiste.
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

JUVISY

GROUPE ANARCHISTE D'ACTION ET D'INFORMATION
Pour contact : Ecrire à Jacques RENE, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).
Liaison à Athis-Mons et Viry-Châtillon.

VERSAILLES

Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condammés, 78-VERSAILLES

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

VINCENNES

Groupe d'action révolutionnaire.
Liaison avec Paris (12^e), Charenton, Fontenay-sous-Bois.
Renseignements, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

SOMME

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)

VAR

LIAISON F.A.
Se renseigner à Marcel VIAUD, La Courtine, 33-Ollioules

TOULON

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE

VAUCLUSE

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE

ORANGE

LIAISON F.A.

VIENNE (HAUTE-)

LIMOGES
GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE
S'adresser à A Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat 87-Limoges

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

COURS DE FORMATION ANARCHISTE organisés par le

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

110, passage Ramey, PARIS (18^e)
Tél. : ORN. 57-89

et cours de formation d'orateurs à 20 h 30 précises

Les cours de formation anarchiste viennent de se terminer ; jusqu'au dernier cours la salle fut comble et tous les camarades qui assistèrent assidûment au cycle de cette année nous ont fait part de leur contentement. La réussite sans cesse croissante au fil des années des cours de formation, représente l'aboutissement du travail constant et acharné des équipes de responsables qui se sont succédé.

L'an prochain, l'équipe sera nouvelle et déjà les camarades de cette commission se réunissent pour réaliser le prochain cycle de cours, celui de l'an prochain ; la formule sera probablement différente et nous espérons plus attrayante encore que celle des précédents années. Mais vous connaîtrez tous les détails dans le prochain « Monde libertaire ».

Alors, chers camarades, rendez-vous en octobre 1969 avec de nouveaux cours et dans un local plus vaste qui, nous l'espérons, deviendra à son tour trop petit, ce qui prouvera l'intérêt de nos idées.

Les organisateurs des cours :

Paul CHAUVET - Jean-Loup PUCET - Michel BONIN.

UNION DES GROUPEX ANARCHISTES DE NORMANDIE

A Rouen, les 13 avril et 22 juin, les groupes anarchistes de la région normande se sont réunis et, après avoir établi le bilan de leurs activités, ont remis sur pied, au niveau de la région, une organisation fédéraliste garantissant à la fois l'efficacité de liaison et de coordination des groupes et leur autonomie. A ce titre, ils ont mis au point, sur le plan régional, une campagne de propagande (affichage, conférences, vente du journal, dépôt de librairie, réunions publiques, ciné-clubs, édition, etc.) et la formation de nouveaux groupes à Dieppe, Fécamp, Yvetot, Gravenchon, Elbeuf, Deauville, etc.). Ils demandent à tous les sympathisants de cette région de prendre contact avec leurs militants.

APPEL DE LA TRÉSORERIE

Nous nous adressons aux copains pour leur demander de régulariser leurs cotisations.

Ce n'est que dans la mesure où les groupes et individualités donneront leur apport à notre Fédération qu'il nous sera possible de répondre à leurs demandes d'éditions d'affiches et de tracts et même d'envisager des tournées de conférences, sans parler des frais courants de correspondance et d'entraide.

Ne partez pas en vacances sans vous être mis à jour de vos cotisations.

La Trésorière : Yvonne BALDEMECHES.

CAMPING INTERNATIONAL 1969

DU 27 JUILLET AU 23 AOUT EN ANGLETERRE

1. PAR AUTO

Prenez la route n° A30 vers Cornwall et la suivre à travers Bodmin, Indian Queens, Carland, Zelah, Blackwater, A Scorrier, la route n° A 30 est jointe par la route n° A39. A peu près 1 km plus loin prenez la "Redruth By-Pass" (route d'évitement), qui est encore A30 et traversez le pont du chemin de fer. Prenez la bifurcation à droite avant que la route devienne plus large, vers Portreath. Au carrefour avec la route B 3300, tournez à droite sur la route B 3300 encore vers Portreath.

Tous les jours	Départ de Victoria		Arrivée à Redruth	Prix (aller)
	9.30	20.30		
Vendredi soir	20.30	24.00	20.55	£ 2 11 s.
			6.35	£ 3 4 s.
			11.45	£ 3 4 s.
Samedi	7.30	24.00	18.55	£ 3 4 s.
			11.45	£ 3 4 s.

3. PAR CHEMIN DE FER DE LONDRES

Les trains partent de Paddington fréquemment les samedis (voir ci-dessous) mais ils sont moins nombreux les autres jours. (téléphonez à la gare, AMB 6767, pour se renseigner). Les samedis d'été les trains sont très pleins entre 8.30 h et 14.30 h. Il faudrait s'enregistrer en avance pour ces trains et payer un supplément de 10%.

Les samedis

Départ de Paddington	Arrivée à Redruth	Prix (aller)
8.30	14.38	£ 3 16 s. et 10/
10.30	16.20	£ 3 16 s. et 10/
11.30	17.48	£ 3 16 s. et 10/
12.30	18.55	£ 3 16 s. et 10/
14.30	20.47	£ 3 16 s. et 10/
16.30	22.42	£ 3 16 s. et 10/

Après, à peu près 1,6 km, tournez à droite vers Cambrose. Le terrain de camping est à 600 m à gauche dans le champ supérieur. La route sera marquée avec le signe « A » de Scorrier jusqu'au terrain de camping.

2. PAR AUTOBUS DE LONDRES

Il y a des autobus de Victoria chaque jour avec des services supplémentaires les vendredis soir et les samedis. Il vaudrait mieux s'enregistrer en avance.

LES CHOSES A APPORTER

Vous aurez besoin d'une tente, un drap imperméable, un sac de couchage, des vêtements chauds, quelques grandes tentes communales (comme le Marabout) pour ceux qui n'en ont pas et six cuisinières à gaz commune. Pourtant, il vaudrait mieux apporter votre camping-gaz vous-mêmes.

LE TERRAIN DE CAMPING

C'est à 3 km de la mer (il y a un service d'autobus). Il y a une grange, des toilettes, des cuvettes et un magasin général proche pour l'alimentation. Il y a aussi un Economat quelconque sur le terrain. Le prix du camping sera 2/6 par personne par nuit pour défrayer les dépenses. Les enfants, c'est gratuit.

ATTENTION !

Le groupe libertaire Kropotkine organise un rallye-camping à Saint-Nom-la-Bretèche

Les vendredis 12, samedi 13, dimanche 14 septembre prochain

La lecture d'un quotidien (qu'importe le journal ou la date) est instructive de l'agitation dans laquelle se débat l'humanité, de ses crimes et de ses gloires, dont on est prié de ne pas confondre les premières et les secondes, et de la profonde différence que les bipèdes portent à leurs semblables.

Tout s'y côtoie, l'avis de décès et le compte rendu de la dernière kermesse, les dernières opérations militaires et la cote de la Bourse, l'avis d'une amnistie que l'on dit généreuse et la protestation d'arrêtés préventifs gardés sans preuve et sans inculpation. Selon l'arbitraire d'un régime qui est le premier à violer la légalité, l'indignation des Américains contre la dictature soviétique en Tchécoslovaquie et l'indignation des communistes contre l'ingérence des U.S.A. dans les affaires du globe.

En un mot, l'on a là, sous les yeux, toute l'hypocrisie et tout le mensonge de l'humanité, au milieu duquel se fait entendre, par hasard, le cri discordant d'un appel de vérité et de justice, noyé dans les colonnes du journal, comme il est noyé dans le tumulte de la vie.

Comme dans la vie aussi, où les hommes s'ignorent dans le débrouillage individuel et l'escalade des places sur le dos des copains. Le journal reflète cet isolement de chacun, l'indifférence des uns pour les autres et l'apologie de ce faux individualisme bourgeois, ignorant de l'entraide et de la solidarité qui est une loi pour les animaux même.

Comme dans la vie encore — où chacun dissimule ses bassesses et ses lâchetés sous le masque hypocrite des convenances — on peut lire les appels charitables, les timides protestations de ceux qui pensent, par ces palidies se laver la conscience de tous les crimes dont ils devraient rendre compte.

La pitié a été inventée pour cela, la pitié rétrospective de préférence, celle qui pleure sur les juifs, déportés, torturés, assassinés durant la dernière guerre, mais qui se voile la vue devant le génocide du Biafra.

La pitié qui tressaille au souvenir des horreurs de l'hitlérisme, mais qui oublie qu'à Athènes, Lisbonne et Madrid, Hitler est toujours vivant.

La pitié qui larmoie sur le martyr de la Tchécoslovaquie, mais qui revendique, pour son propre peuple, un gouvernement fort et à poigne qui redressera la situation.

La pitié compartimentée aussi, celle qui ne consent à s'émouvoir que de la moitié des crimes de ce monde, et qui la choisit selon la carte du parti de celui qui l'a en poche et selon les alliances (toujours provisoires) qui lient à celui-ci ou à celui-là.

Oui ! Rendons cette justice à la presse, elle est le miroir de la médiocrité sociale, du sordide égoïsme, de la crasse ignorance, de l'incommensurable veulerie et de la toute puissante hypocrisie.

La Tchécoslovaquie est sous la botte du nouveau tsar du Kremlin, l'Espagne exsangue subit encore Franco, la Grèce est sous la coupe des colonels, au Biafra un peuple entier va disparaître par la faim et cela avec la complicité des nations « civilisées », au Vietnam, la guerre se poursuit et, sans sortir même de nos frontières, on rétablit la lettre de cachet et le préfet de Police est roi de France, mais tout cela est de moindre intérêt que les résultats du tiercé.

On emprisonne, on torture, on affame, on tue, et la masse lit le journal.

APPEL A TOUS NOS AMIS LECTEURS

Comme chaque année, pendant deux mois, notre journal va rester sans paraître, en raison des vacances et du départ de nos amis lecteurs, allant chercher une détente à l'agitation qui est le lot de nos contemporains.

Cependant nos frais continuent à courir : loyer, impôts, etc...

Nous vous demandons donc de ne pas partir en voyage sans livres et de vous souvenir que nous sommes là pour vous les fournir.

Et puis, durant les vacances on se fait parfois des relations ; peut-être pourrez-vous découvrir des anarchistes qui nous ignorent et qui seront tout prêts à s'abonner.

Les amis de nos amis sont nos amis.

D'avance, merci de ce que vous ferez pour notre journal, qui vous souhaite à tous de bonnes vacances !

LES ADMINISTRATEURS.

ATTENTION !

le prochain Monde libertaire paraîtra fin septembre

SOUSCRIPTION

JUIN 1969

Bouvret 10 ; Anonyme, 5 ; Berthier, 5 ; Gilbert, 5 ; Bouffanais, 10 ; Jordy, 20 ; Figear, 10 ; Simon, 10 ; Lambert, 10 ; Luizet, 5 ; Anonyme, 3,50 ; Le Quere, 100 ; Dufeil, 20 ; Blanc, 20 ; Jordy, 15 ; Weinachter, 21 ; Benard, 10 ; Anonyme (21), 5 ; Lemoine, 5 ; Guillaume, 5 ; A. Mira Milos, 8 ; Vestandier, 16 ; Anonyme, 10.

En France

Ils ont voté... et puis après...	16
par Maurice JOYEUX.	
Disgression sur un aliéné	6
par Paul CHENILLE.	
Au sujet d'un boycott	11
par Arthur MIRA-MILOS.	
Ces hommes de sciences	11
par Alain DEPUTEUX.	

Dans le Monde

L'Espagne renaitra des cendres de la mort...	13
par Arthur MIRA-MILOS.	
La situation en Irlande du Nord	10
par Albert MELTZER (traduit par le Secrétariat de la C.R.I.F.A.).	

Syndicalisme

Alliance syndicale	7
Le XXIII ^e congrès de la C.N.T.	7
par Daniel FLORAC.	

En dehors des clous

A rebrousse-poil : Le normal et l'anormal	4
par P.-V. BERTHIER.	
Faits divers : — 22, ça rouspète aussi !	4
par Saturnin PAPOUX.	
— Haro sur le flic !	4
par Paul CHAUVET.	
Propos subversifs	
Les chiffres de la sociale	4
par Le Père Peinard.	
Clins d'œil	4

Propos anarchistes

Unité marxiste... chimère	11
par Roland BOSDEVEIX.	
Notre dictateur : Napoléon I ^{er}	6
par Paul MAUGET.	
La liberté en cage	5
par Pol CHENARD.	
L'année Napoléon	12
par Michel DUGEARD.	
Propos sur mai : dernier pavé	6
par Arthur MIRA-MILOS.	
Classique de l'anarchisme	12
Des néo-abstentionnistes	5
par Maurice LAISANT.	

Arts et Spectacles

Radio

« A la Botte »	14
par Suzy CHEVET.	

Disques

Bernard Dimey	14
par J.-F. STAS.	

Cinéma

X. Y. Z.	14
par Dominique FARGEAU.	
Vietnam, année du cochon	14
par J. TOLLENDAL et Joël ESSEMBLE.	

Littérature

Macro-Sillon et Crapulot	14
par Philippe VESTANDIER.	
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	
Une affaire de viol	13
par A. M.-M.	
Revue littéraire	13
par Raymond MARQUES.	

Peinture

Le Salon anar	13
par Jean-Louis GERARD.	
Nous n'irons pas à Sao Paulo	13
par J.-L. G.	

Poésie

La poésie est dans la rue	13
par ELL.	

Art

Liberté, couleur d'hommes	8 et 9
par Jean TOLLENDAL, Eurhyal PRAGUA, Joël ESSEMBLE.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration	
3, rue Ternaux, Paris (11 ^e)	
VOLtaire 34-08	
Compte postal Librairie Publico	
Paris 11289-15	
Prix de l'abonnement	
France :	
6 numéros	10 F
12 numéros	20 F
Etranger :	
6 numéros	14 F
12 numéros	28 F
Par avion :	
6 numéros	19 F
12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

Le normal et l'anormal

« Vous avez vu, ces colonels grecs ? Quels infâmes ! Ils arrêtent, ils déportent, ils condamnent, ils torturent : c'est une honte, une abomination. Plus de pensée libre, plus de protestation autorisée. Et leurs juges en rajoutent, les sadiques ! L'autre jour, l'avocat général ayant requis trois ans de prison contre un pauvre bougre qui n'avait rien fait, le tribunal a trouvé l'exigence trop modérée et a infligé huit ans au malheureux. On offre des primes aux mouchards pour qu'ils dénoncent tous ceux qui pensent mal ; la délation est devenue une vertu nationale. Ne trouvez-vous pas ce régime odieux ?

— Si, Godelure. Odieux... et normal. Il est normal que des colonels au Pouvoir agissent ainsi, et non autrement. S'ils se comportaient de façon différente, ce ne serait pas quelque chose d'ordinaire, et l'on pourrait dire que les lois de la nature seraient violées, les traditions de l'histoire bouleversées. Il faut que le monde sache (et nous l'avons toujours clamé) qu'aussi longtemps qu'il y aura des colonels, et des gouvernements de colonels, ils feront ce que font aujourd'hui les colonels grecs. Quant aux juges, eh bien ! ils se vautrent aux pieds des tyrans au nom de la séparation des pouvoirs et de cette indépendance dont la magistrature est si jalouse et si fière ! C'est leur attitude sempiternellement normale.

— Et Franco ? Que pensez-vous de ce régime-là ? Voilà qu'après avoir feint de libéraliser la presse et la censure il coffre carrément les journalistes qui sont tombés dans le panneau de ses « cent fleurs », et qu'il les poursuit parce qu'ils ont cru pouvoir se servir des libertés qu'il avait fait semblant de leur accorder. Des professeurs, des étudiants, des écrivains, des curés, qui en ont assez de ce personnage et de son immonde clique, sont appréhendés et incarcérés. Les tribunaux militaires sévissent en pleine paix, contre des manifestants et des grévistes. L'oisiveté et la sottise ont de nouveau sorti leur revolver contre l'intelligence et le travail. Eh ! cela n'a pas l'air de vous émouvoir !

— Oh ! que si, Godelure, cela m'émeut. Je frémis d'indignation, mais je ne me cache pas la vérité, qui est que cela est normal. Il ne faut pas attendre d'un général de guerre civile et de ceux qui soutiennent son autorité parce qu'ils profitent de ses crimes, il ne faut pas en attendre autre chose que ce que vous venez de décrire. Si les Espagnols, si les antifascistes, ont lutté trois ans et demi pour empêcher Franco et sa bande de régner, c'est qu'ils savaient que la victoire franquiste signifierait cela. Les faits ne les ont pas démentis : tout cela était prévu : c'est infâme, et c'est normal.

— Que dire, aussi de ce Duvalier ? Bien sûr, Haïti est un petit pays. La presse en parle, pourtant. Ce sinistre bonhomme et ses « tontons macoutes » ont tellement ployé le peuple sous la terreur, en le maintenant, en outre, dans l'ignorance et la servitude, que presque tous ceux qui savent lire et sont capables de penser ont quitté la république et ont gagné l'étranger. Ce Duvalier a fait fusiller on ne sait combien de gens, y compris de nombreux officiers de son armée, et même des membres de sa famille, allant jusqu'à commander lui-même le peloton d'exécution. Enfin, il rançonne ses sujets et fomenté lui-même des troubles pour avoir le plaisir de les réprimer et l'occasion de réclamer des armes aux Américains pour combattre la subversion. N'est-ce pas abominable ?

— Absolument, Godelure. C'est abominable, et abominablement normal. M. Duvalier s'est lui-même bombardé président à vie, nonobstant la Constitution qui ne prévoyait qu'un mandat de six ans non renouvelable ; il s'est conféré à lui-même tous les pouvoirs, sans réserve, sans limite et sans partage. Il va de soi que c'est là une chose insensée, qui ne peut conduire qu'à des folies. On trouve dans un pareil état de choses une conjugaison de tous les fléaux qui puissent accabler une société : l'impérialisme, l'esclavagisme, l'obscurantisme, l'autocratie. Que voulez-vous qu'il en résulte d'autre que ce que vous dites ? Là où s'installe une dictature, là où elle s'exerce, tout abus est conforme, toute horreur est licite, tout excès est normal.

— Normal ! Normal ! mais vous trouvez donc tout normal ? Qu'est-ce qui serait donc anormal, alors, selon vous ?

— Ecoutez, Godelure, je vais vous le dire. Oui, il est normal que les colonels grecs torturent, normal que la police politique franquiste opprime, normal que le dictateur haïtien assassine. Ils n'ont pas d'autres fonctions que celles-là. On a su, de tout temps (et il est criminel de leururrer le peuple en lui enseignant autre chose), que la raison d'être des colonels, des policiers politiques et des dictateurs était de torturer, d'opprimer et d'assassiner. Ce qui ne serait pas normal, ce serait qu'au nom du socialisme on puisse voir des hommes d'Etat ornés de l'étiquette socialiste envoyer eux aussi des poètes au bûche (comme le font les colonels grecs), censurer la presse et arrêter les opposants (comme le font les franquistes), réprimer une révolte populaire avec des fusils et des chars (ainsi que l'a fait Duvalier). Ça, ce serait anormal, parce que ça, c'est contraire à la vocation et à la destinée du socialisme, et qu'on attend autre chose de lui... à moins de ne plus rien espérer des hommes... »

P.-V. BERTHIER.

Clins d'œil

TIRE PAR LES CHEVEUX

Dans une lyrique envolée, M. Duclos s'est écrié, parlant du P.C. : « Je ne regarde pas les poux, je ne regarde que le lion et sa belle crinière ».

Hélas ! il est chauve, chauve de beauté, chauve de sens humain, chauve comme M. Duclos.

QUAND ON LE DISAIT !

Parlant de Pompidou, « L'Aurore » n'hésite pas à écrire : « On ne lui demandera pas de tenir intégralement ses promesses électorales. Voilà qui l'entraînerait, dans tous les domaines, loin au-delà des limites du possible ».

C'est l'évidence même et puis ce serait rompre avec les usages et établir un fâcheux précédent.

REVISIONS NOS CONNAISSANCES

Des agents viennent de mettre à mal un gorille, lui endommageant le tympan et la rétine, ce qui est (comme chacun sait) des mœurs peu habituelles à la police officielle ou parallèle.

Mais qui disait que des parallèles étaient des droites qui ne se rencontraient jamais ?

MASSE... TODONTE

M. Frey n'a pas refusé de serrer la masse à M. Poher, nous apprend « Combat ».

Qu'on ne prétexte pas qu'il s'agit là d'une coquille.

Lorsqu'on a occupé les fonctions flicardes de M. Frey, l'on est moins enclin au doigté qu'au maniement de la masse.

NOSTALGIE

En Irlande, le général de Gaulle et tante Yvonne s'étaient installés, dit-on, dans une ferme.

Sans doute pour garder souvenir de ceux qu'il appelle des veaux.

UN APPEL MONDIAL DES RESISTANTS A LA GUERRE

Sur 101 pays, 19 seulement ont un statut (parfois beaucoup trop restrictif) en faveur de l'objection de conscience. Si bien que, à travers le monde, de nombreux objecteurs sont en prison.

C'est pourquoi l'INTERNATIONALE DES RESISTANTS A LA GUERRE (dont l'UNION PACIFISTE est la branche française) lance une pétition qui sera remise à la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. Cette pétition est déjà signée par d'éminentes personnalités, dont des lauréats du Prix Nobel de la Paix.

Nous SOUSSIGNONS, DEMANDONS A LA COMMISSION DE L'O.N.U. DES DROITS DE L'HOMME DE RECONNAITRE L'OBJECTION DE CONSCIENCE AU SERVICE MILITAIRE COMME UN DROIT DE L'HOMME.

Passer 3, rue Ternaux, signer ce texte ou reproduisez-le et envoyez-le signé à Thérèse Collet, rue Lazare-Hoche, 92-Boulogne.

SEXUS

d'Henri Miller
(Editions Corrèa)
Prix : 30 F

PAPILLON

par Henri Charrière
(Edition R. Laffont)
Prix : 28 F

Faits divers

22, ÇA ROUSPÈTE AUSSI !

J'ai volé un journal et c'était l'organe officiel de la Fédération syndicale des Personnels de la Préfecture de police... « Police parisienne ». Le Syndicat, la S.C.R., soit C.R.S. si on fait mumuse avec les lettres. Il est devenu, pour moi, peut-être pas qu'à cause de ça, l'objet d'une attention critique. Eh bien ! Hara-Kiri ou Aristophane, allez vous faire cuire deux œufs, lisez cet organe à vous faire pleurer de rire. D'abord, le secrétaire général qui attaque les promoteurs d'une réforme concernant le concours d'officier de paix ou par l'avancement flic de carrière zélé. Mais le zèle ne doit plus plaire car dans la police c'est le diplôme qu'on regarde, pour les officiers ça fait des flics tout de suite plus valeureux, alors, allez-y, les autres, des bastonnades, des matraquages, des passages à tabac, des contredanses et vérifications d'identité, mais le zèle ne paie plus, alors... Je cite ce brave secréto-grattos qui écrit entre autres : « Les promoteurs de ces réformes sont animés de sentiments qui n'ont absolument rien à voir avec le souci de l'équité, d'une bonne gestion ou encore — oh ! terrible, celle-là ! — de l'intérêt du service. » Comme on les plaint. Oui, ce sont vraiment des quittés de la société du travail. Puis, à travers un tas de bâtons blancs et sous des képis où l'on

ne trouve pas d'idées, bien sûr, mais des conditions à satisfaire, ne serait-ce que pisser et chier au coup de sifflet...

Un rapport de leur XXII^e Congrès fédéral (le nombre n'étant pas une gageure), M. Kalcq (ce nom pas plus), je cite : « Je suis un vieux syndicaliste, je suis un peu écoeuré de la vie administrative et, aujourd'hui, ce n'est plus pour moi que je travaille, mais pour les jeunes. Nous, à la S.N., nous n'avons pas les problèmes de la P.P., nous étions tranquilles et nous avons dû connaître la P.P. Il faudra la supporter en évitant de lui déplaire, sans toutefois oublier de lui demander à manger. » Sans commentaires...

Après avoir lu en perpendiculaire (?) deux articles, l'un concernant les veuves, l'autre les orphelins (pourtant véridique), mes yeux encore en croix à ce moment ont cherché un moyen pour sortir de cette position embarrassante : ce fut le crucifix. Les 10 %, les 20 %, les conditions spéciales pour la police étaient, semble-t-il, les légendes obligatoires des petites annonces. Ces fumiers de commerçants y vont de la remise. Qu'attendent-ils ? La remise en place ? Il y en a qui risquent d'y veiller.

Saturnin PAPOUX.

Haro sur le flic !

Personne n'est plus attaqué en milieu anarchiste avec le flic, nervi de l'ordre bourgeois, personnage aux mille corruptions, vicieux de la trique et de la brutalité gratuite, c'est à juste titre qu'il est honni des individus épris de liberté.

Le flic prête d'ailleurs le flanc à toutes les attaques, la limite est mal définie entre certains « flics » en civil et la pègre courante du petit maque-reau au tueur des parallèles ; la limite est mal définie entre le flic en tenue et un maître chanteur professionnel. Profitant d'une vision rapide de photos cochonnes représentant la maîtresse de son coiffeur, un gardien de la paix tenta de faire chanter la paillardie gamine, qui, heureusement, n'a pas froid aux yeux ; la limite est mal définie entre la brute imbécile mentalement dangereuse et ces flics brutalisant par vice un gamin qui venait de porter secours à un blessé de la route, voilà quelques exemples de leur grande valeur. Ces êtres que nous attaquons si souvent, il faut avouer, le méritent bien, et il y a peu de différence entre

ces gens-là et les miliciens pétainistes de sinistre mémoire.

Le flic est à combattre, le flic est à abattre, la chose est écrite une bonne fois, mais attention : vouloir la disparition de ces brutes légales ne veut pas dire que nous voulons voir le désordre s'installer, les voitures se tamponner au carrefour dangereux, les embouteillages proliférer, les fous tuer librement sans être capturés et soignés, les plus faibles battus par les hommes forts, car il faut bien convenir que l'homme n'est pas un individu bon et sans défaut, certains deviennent même fort dangereux dans leurs dérangements maladifs, il faudra donc des hommes assurant la circulation, la sécurité contre les accès de brutalités subites et les instincts violents des malades mentaux, mais il conviendra de bien dissocier cette tâche de responsables de la sécurité n'ayant aucun pouvoir de sanction, seulement un rôle de protection, et le pouvoir dictatorial des flics de la bourgeoisie ; là se situe toute la différence entre un régime fascisant et une société libertaire.

Paul CHAUVET.

Propos subversifs

LES CHIFTIRS DE LA SOCIALE

Les beaux jours sont revenus. Tiens, tiens ! La mode est au noir, grimant noir, jupe noire, foulard noir, cela va bien aux blondes le noir.

C'est-y le temps de la reprise tant attendue ? Non, ça tricote plus que ça reprise. L'anarchie est dans la rue ? Non, c'est les mercantis qui encaissent.

Un mouvement contre la société de consommation lance une mode contre son gré. A la bourse, sûr : y'a de la baisse dans l'Omé, le noir de fumée remonte, les affaires sont les affaires, la refourgue des fringues bat son plein, ça lui a donné un coup de fouet.

Cours, camarade, le vieux monde est devant toi, s'agrippe à toi, colle à toi.

Ainsi, goûtez donc cette belle phrase :

« ... progrès dont on n'aperçoit pas les limites, mais dont il apparaît qu'il « développe les besoins plus encore qu'il ne les satisfait et ne fournit aucune « réponse aux aspirations profondes d'une humanité désorientée... »

Et pan ! dans les gencives, c'est-y pas bien dit, bien pesé, paroles d'un révolté. C'était dans le message de Pompidou au Parlement et à l'Assemblée nationale, face aux repus qui n'ont pas bronché, ayant l'habitude du chaos, de l'invective subventionnée avec l'aide de l'Etat. La contestation dans le cadre des institutions, c'est récréation et s'il fallait hurler : « Vive l'Anarchie pour conserver le pouvoir », cela serait à celui qui braillerait le plus fort.

Par ces temps bouchés, on n'a jamais tant jacté sur le spontanéisme et sa mise en système.

Le spontanéisme se structure, cela mobilise pour mieux démobiliser, ça se compte, se décompte. L'imagination comptabilisée a pris le pouvoir et le pouvoir est maudit. La révolte crève de la démagogie.

Alors il vient ce chaos tant prédit, tant promis par ceux qui n'avaient rien prévu, rien vu, rien compris. Ils se font les cartes, montent à la tribune, jouent les Trotsky en plusieurs actes, les Lénine en travelling, ils revivent la vie des autres, faute d'en avoir une bien à eux.

Au nom de la cohérence, des antivotards ont été aux urnes, les votards se sont abstenus, les protos sont repartis comme avant vers la grève générale de une heure le vendredi soir ; ça digère et ça rote, bientôt les vacances, on verra à la rentrée, et tout bas : « Vive les vacances, à bas la rentrée ! »

Y'a plus que Pompidou pour contester et De Gaulle pour désert.

Spontanément cela sombre : glou ! glou ! glou ! Il faudrait une immense connerie pour tout réveiller, elles ont toutes été faites et sans rigoler.

Par manque de critique non-dialectique de la révolution quotidienne, maladie affirmée infantile, primaire d'un anarchisme moralisateur, vociférateur, trop subjectif, et j'en passe, et des meilleurs.

Vannes balancées par les ceusses qui, scientifiquement, marchent à côté de de leurs pompes et matériellement ont l'ambition de renverser la Tour Eiffel avec un porte-plume et appellent à leur aide l'énergie de l'histoire comme doping.

LE PERE PEINARD.

Des néo-abstentionnistes

Ce n'est certes pas à nous, anarchistes, de nous émouvoir ou de nous indigner de ce subit appel à l'abstention des partis de gauche, et particulièrement du parti communiste.

Tout au plus, pourrions-nous trouver assez égayant qu'une telle position soit revendiquée par ceux qui nous traitaient de mauvais citoyens et nous accusaient de manquer de civisme, parce que nous restions en marge de la pantalonnade électorale.

Et voici que, soudain, le parti communiste, par la voix de son père de service : M. Jacques Duclos, nous explique : « A la vérité, c'est parmi les électrices et les électeurs les plus soucieux des intérêts du peuple et de la nation que vont se compter les abstentionnistes du 15 juin. »

Et il ajoutera plus loin : « S'abstenir, ce n'est donc pas, dans les circonstances présentes, manquer de civisme, c'est, au contraire, donner la preuve d'un très grand civisme. »

Ce sont là des formules qui ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd, et que nous nous réservons de resservir toutes chaudes à leur auteur.

Cependant, nous n'ignorons pas que l'on fera état, en réponse, des « entre-guillemets » qui ne sont dans le texte que des « entre-virgules ».

Le « du 15 juin » de la première citation et le « dans les circonstances présentes » de la seconde ne nous ont pas échappés. Ils sont significatifs de l'opportunisme du parti qui, sous le nom pompeux de dialectique, est prêt à tous les reniements, à toutes les galipettes et à tous les virages en épingle à cheveux.

Mais il y aurait bien d'autres choses à relever dans ce pesant article d'une demi-page (1) qui dissimule mal, sous les fallacieuses arguties, la mauvaise conscience du personnage.

Parmi les perles dont il est semé, notons celle-ci au passage :

« Ce qui est c'est que l'avenir démocratique de la France ne passe pas par la résurrection d'une troisième force, que M. Poher appelle troisième voie, et qui se traduirait dans un avenir plus ou moins proche par la participation de socialistes à un gouvernement réactionnaire. »

Voilà un scrupule tardif qui honore le maire de Montreuil. De fait, nous avons connu des participants socialistes... et communistes à des gouvernements réactionnaires, nous avons même connu des gouvernements à direction socialiste et communiste plus réactionnaires que les plus réactionnaires des gouvernements.

Nous avons connu certain « front populaire » qui, la gauche ayant obtenu une écrasante majorité, a fait appel à P.-E. Flandrin et à Paul Raynaud pour former « un gouvernement issu de front populaire » lequel nous a menés à une guerre « issue de front également populaire » elle aussi sans doute. Nous avons souvenir que, devant les responsabilités qu'il avait revendiquées, le parti communiste laissa tomber ses petits copains socialistes en refusant la participation d'un pouvoir qu'il avait réclamé à grand son de trompe.

Nous gardons encore en mémoire certain gouvernement tripartite, constitué au lendemain de la Libération, au sein duquel les communistes n'hésitèrent pas « à participer à un gouvernement réactionnaire ». (Jacques Duclos *dixit*) un gouvernement dont les ministres communistes votaient les crédits militaires, tandis que les députés s'y opposaient à la Chambre (ameuter la population à crier à bas la guerre, tandis que ses élus sincères, conscients et organisés décidaient des crédits de la tuerie, cela devait faire partie également de l'infailible dialectique de saint Marx).



« MERCI, MON AMI, MERCI »

Plus près de nous, nous avons la faiblesse de ne pas avoir perdu tout souvenir d'un gouvernement Guy Mollet (il n'était pas réactionnaire, celui-là) qui mobilisait le contingent pour la guerre d'Algérie et instituait de l'autre côté de la Méditerranée la chambre des tortures.

Tout cela avec l'approbation et la participation du parti communiste qui votait les pleins pouvoirs à M. Lacoste.

Ces quelques exemples historiques, parmi d'autres, nous révèlent combien M. Duclos a raison, et nous rappelle le danger qu'il y a à participer à un gouvernement réactionnaire ou à un gouvernement tout court.

Ainsi donc aujourd'hui « le grand parti des masses » emboîte le pas, avec un peu de retard aux anarchistes en matière d'abstentionnisme en nous rappelant que le combat est ailleurs que sur les bancs parlementaires ou dans l'occupation du siège élyséen, à la dignité duquel huit jours plus tôt M. Duclos posait sa candidature.

Si, comme le dit l'adage, seuls les imbéciles ne changent pas, en voilà un qui doit être bougrement intelligent et à qui il faut moins de temps pour changer d'opinion que de chaussettes.

Avant qu'un nouveau courant d'air (venu de l'Est) ait donné à cette girouette politique une nouvelle direction, il n'est pas mauvais d'examiner ses prétentions à l'abstentionnisme.

A l'abstentionnisme ? Voire.

Toute la campagne du parti communiste a visé en tout et pour tout à faire élire M. Pompidou.

L'abstentionnisme, Monsieur Jacques Duclos (permettez-nous ce conseil en une matière où vous faites figure de néophyte), l'abstentionnisme ne consiste pas à faire le jeu de celui-ci contre celui-là, mais à rejeter tous les candidats, l'abstentionnisme ne consistait pas à recouvrir les affiches de M. Poher, en négligeant celles de son concurrent, l'abstentionnisme ne consistait pas à épuiser ses trésors d'imagination en carica-

tures dénonçant la soupe centriste, sans souffler mot de M. Pompidou.

Certains esprits candides ou quelques inconditionnels s'interrogeront peut-être sur les mobiles qui ont pu inspirer l'attitude de M. J. Duclos.

Celui-ci, au lendemain du premier tour, nous avait informé avec un sérieux (auquel nous rendons ici hommage) qu'il ne pouvait nous dire ce que serait son attitude avant d'avoir consulté son parti, lequel est régi par des règles démocratiques.

Ce qu'il fallait traduire par ceci : « Je ne saurais vous dire ce que je ferai avant d'avoir reçu mes ordres de Moscou. »

A l'appui d'une pareille affirmation, je pourrais en appeler aux déclarations de M. Bidault qui, après avoir critiqué les accords signés à Moscou par MM. de Lipkowski, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et Galley, ministre-délégué chargé de la Recherche scientifique, ajoutait que de tels faits « projettent un jour particulier sur le comportement des communistes français » et dénonçait les sympathies de Moscou et de Pékin pour M. Pompidou.

Mais nous savons ce qu'un tel témoignage — en dépit des précisions qu'il apporte — aurait de suspect à un communiste discipliné.

Ne voulant pas entraîner les ouailles de Jacques Duclos et de Waldeck Rochet à des lectures subversives, nous nous en tiendrons aux citations de « La Pravda » et de l'« Agence Tass » qui bénéficieront (nous osons l'espérer) de l'imprimatur du parti communiste français.

Au lendemain du premier tour des élections, « La Pravda » ne dissimulait pas son opposition à M. Poher : « Le résultat de l'élection témoigne de l'échec des plans des stratèges atlantistes : avec l'aide de l'europeïste enragé Alain Poher, d'aucuns espéraient de toute évidence rejeter la France sur les anciennes positions de l'Otan. »

Mais cette attaque contre l'un des candidats ne suffisant pas, le même journal glorifiait l'autre en rappelant que l'« ancien Premier ministre du général de Gaulle se déclarait « en faveur du maintien des options essentielles de la politique extérieure française. »

C'est-à-dire des accords dont nous parle M. Bidault. Nous sommes assez loin, vous le voyez, de la prétendue politique neutraliste du PCF et du « blanc bonnet, bonnet blanc » de M. Jacques Duclos.

Et le son de cloche ne variant pas au pays du socialisme monolithique, l'« Agence Tass », après le succès définitif de Pompidou, le félicitait d'avoir « remporté la victoire sous le mot d'ordre de la continuité, de la largeur de vues et en assurant les Français qu'il resterait fidèle à la ligne générale du président de Gaulle. »

Dès lors, comment s'étonner de l'alignement du parti communiste français sur les positions de Moscou, lui dont l'emblème a toujours beaucoup moins été la faucille et le marteau, que la chasse d'eau et le petit balai.

Cela devrait éclairer le peuple que son sort a beaucoup moins d'importance, pour le grand parti des masses, que les accords de l'URSS ne dédaigne pas de passer avec le capitalisme, et sur lesquels M. Duclos est beaucoup moins délicat qu'en ce qui concerne l'appui à un mouvement centriste.

Cela devrait aussi apporter quelque distinction entre les abstentionnistes que nous sommes et les opportunistes pour qui l'abstention circonstancielle ne fait partie que d'un jeu électoral particulièrement hypocrite et assez peu ragoûtant.

Maurice LAISANT.

(1) Le Monde, 13 juin 1969.

Les hommes de science n'ayant d'autres soucis que celui de leur science demeurent impassibles quant aux résultats obtenus, à leurs conséquences, et continuent par un destin logique et humain leurs travaux. Dans un besoin de satisfactions diverses, les hommes s'enrichissent des découvertes, s'en nourrissent et subissent sans s'en apercevoir des dépravations d'un côté, d'un autre de leur personne dû au surnaturel de cette existence allant de plus en plus vers la stérilisation en bocal de chaque chose, chaque fait, chaque sentiment de la vie saine, humaine.

Qu'on me comprenne bien, je ne suis pas contre le progrès lorsqu'il rend moins pénible telle ou telle phase d'un travail, ou toute autre commodité de la vie quotidienne. Mais je suis absolument contre lorsqu'il réduit l'homme à l'état de robot, à l'état d'impuissance, lorsqu'on est dirigés par des spécialistes, ou même dirigés d'une manière générale et qu'enfin cela mène à notre destruction.

C'est une vaste foire dont tout le monde reconnaît les métaux, découvrant peu à peu des changements et dont tout le monde subit passivement les érosions. Cette abdication de l'homme se développe lentement, progressivement, l'état se resserre, arrivé à un certain degré on ne pourra plus rien et nous se-

CES HOMMES DE SCIENCE...

rons définitivement domestiqués. Bien sûr il restera, il naîtra des caractères rebelles au système, mais leur trop petit nombre les obligera à jouer le jeu pour survivre à un isolement vital et moral.

De nos jours, il y a deux grands systèmes qui semblent s'opposer : le capitalisme et le communisme autoritaire. En fait, tous deux sont jumeaux, l'un s'appuie sur le capital privé (trust), l'autre, n'est que le capital d'Etat centralisé dans les mains d'un parti. Où est la différence, si ce n'est dans le vocabulaire et dans leur affiche idéologique ? Mais ça, ce sont des mots, du vent, en dehors de cela, toutes proportions gardées — retard industriel et niveau social des pays dits communistes. La propagande et la publicité ont été adaptées à ces deux capitalismes et nous avons la symétrie du système pour dresser les hommes.

Dans certaines grandes écoles on forme ce que l'on appelle des technocrates, c'est-à-dire des techniciens spécialisés sur un secteur précis, à leur niveau, les problèmes humains se résolvent par

les mathématiques, rigueur de raisonnement appliqué sur des êtres dont les plus belles facultés sont l'intelligence, l'amour et la désobéissance à quiconque. On imagine facilement le rapport à grands renforts de probabilités et d'intégrales (sic).

Ces technocrates étaient les hommes qu'il fallait à ces divers capitalistes pouvant accroître leur capital tout en conditionnant les masses, pour se préserver. On fait consommer les gens, d'abord parce que le commerce roule et puis, parce que satisfait matériellement, la plupart des hommes se laissent porter vers la facilité, c'est-à-dire vers l'état somnolent de tout l'être. Pourquoi le révolter ? je mange, je dors, je travaille, le week-end, je vais à la campagne, etc. Où sont les responsabilités de l'homme, celle du raisonnement individuel, des décisions individuelles, de l'action individuelle et, enfin, de la solidarité des hommes à construire leur destin ?

La publicité s'est faite vierge douce-reuse, elle s'est glissée parmi nous et même en nous. Impossible d'y échapper, et l'on arrive à une certaine satu-

ration où en achetant un produit l'on pense immédiatement le slogan qui s'y rattache. Ce n'est pas d'hier, mais cette violation de l'individu est des plus sales qui aient existé. Tous les moyens sont bons pour abrutir les gens en les prenant par le côté le plus faible de leur personne, profitant de la fatigue de la journée, l'extrême lassitude de cette existence pour laquelle tout horizon est fermé et pour laquelle on a oublié toute justification de vivre.

Au cours de cette vie l'on aura été mené, dirigé dans les directions qui intéressent une poignée d'hommes qui ont volonté d'exploiter les peuples et par là n'ont même plus le respect de leur propre être. De temps à autre, surgit une révolte. Immédiatement on détruit tous germes par la force armée (Prague 68) ou par la force morale (mai 68). Le peuple non suffisamment préparé prend peur et pour un temps se rétracte ; si cela ne suffit pas, on envoie les chars...

Il faudrait donc que les hommes prennent enfin leurs responsabilités. Pour cela il faut qu'ils en sentent le besoin, qu'ils croient en eux, qu'ils aillent où leur conscience leur dicte. Et qu'ils mènent leur combat pour cet idéal humain, le socialisme, le seul qui peut lier réellement les individus entre eux. c'est-à-dire le socialisme libertaire.

Alain DEPUTEUX.

Digressions sur un aliénateur

Le baron Emmanuel d'Astier de la Vigerie, a avalé son bulletin de naissance. Il a fini sa carrière un lundi du mois de juin devant les Invalides, baignant comme il se doit dans le tricolore, recouvert de télégrammes de condoléances envoyés des différents horizons pour tout ce qui en croque à la gamelle nationaliste.

L'information s'est remplie d'éloges, sur cette vie tout entière consacrée à la falsification sociale. Saluant la mémoire d'un homme, ainsi dire d'après eux, à prendre en exemple.

Pensez donc il fut un précurseur dans les prises de positions à première vue contradictoires, mais nécessaires à la poursuite d'une telle carrière. Le temps, les événements, les avatars de la vie... il est difficile de se maintenir sans aléas !

Elevé dans la crainte de Dieu et l'amour de la patrie. Abreuvé dès son plus jeune âge par la lecture ignoble de l'Action Française comme beaucoup pour ne pas dire tous ceux de sa génération.

Pour le bourrage de mou, il eut en la matière toutes ses entrées. N'était-il pas déjà avant la guerre : au conseil d'administration de la « Société française d'actualités parlantes et de films documentaires », de « France-Actualités ».

Il est vers 1935, antisémite militant enthousiaste de la « France juive » de Drumont, diffusant une propagande qui n'aurait aujourd'hui comme pendant que l'organisation arabe EL FATHA baptisée par les hasards du sort socialiste par toute une tapée de tribus marxologues des diverses tendances du « Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » Farceurs va !

Curieux, ainsi en trente ans les rôles sont inversés. L'extrême droite à changer de « métèques » elle est devenue anti-bicot avec la même hargne. Les antisémites d'hier ne soutiennent-ils pas Israël aujourd'hui ?

Maurras antisémite militant n'affectionnait-il pas les Nord-Africains comme chourineurs dans ses troupes. Le temps passe et la conjoncture fait bien évoluer les choses.

Aujourd'hui l'antisémitisme renaît en U.R.S.S., dans le socialisme et ses dérivés et parfois dans l'humanité sous une invective qui fit carrière : « L'Anarchiste - juif et Allemand » pour le camarade Cohn-Bendit.

— Notre Emmanuel fit aussi le panégyrique d'un Doriot débarqué du PC qui allait se reconvertir dans le P.P.F. le Parti Populaire Français, un des partis montant au firmament sur les traces du fascisme, ayant par ailleurs autour de lui comme souteneurs énergiques toute une clique de truands prêts à tout pour maintenir leurs condés.

L'Emmanuel à la gloire de Doriot écrivait :

« Il faut se dire, se répéter, que les ligues, les droites, les nationaux qu'importe l'étiquette — ne conquerront l'ouvrier qu'avec de pareilles méthodes, de pareils chefs. »

Et tout cela par patriotisme pur. Le d'Astier se rétablit au bon moment sous l'occupation, il fit dans la Résistance, fondateur du mouvement Libération-Sud, en 1942, il passe à Londres où le colonel Passy en ce temps-là tenant fonction de concierge chez de Gaulle, le jugea de l'espèce des « Anarchistes en escarpins » réflexion digne d'une véritable culotte de peau, versé dans le renseignement et dont l'ignorance en la matière anar-

chique ne fait aucun doute, entretenant en cela, la fabulation et les ragots sur un « Anarchisme de droite », canular involontaire de cintrés ne connaissant rien à rien, ne voyant dans le terme « Anarchie » que l'explication bourgeoise de la chose, à croire que ces tarti- gnoles vont ramasser leurs balourdises dans les colonnes de journaux tels l'Huma ou dans la défunte « Li-

beration » dont le directeur fut l'Emmanuel... furent eux qui, insensiblement, depuis bien avant la guerre se rapprochèrent de lui. Et après tout pour un tel homme, la patrie demande des sacrifices.

Sur ce, il devint secrétaire général de l'Union progressiste (relisez cocos camouflés). Pendant des années, les progressistes furent le centre d'attraction des pigeons à récupérer. Le journal « Libération »

Puis l'affaire tomba, le parti n'épongea plus le déficit de « Libération » la note se montait à 5 millions par an.

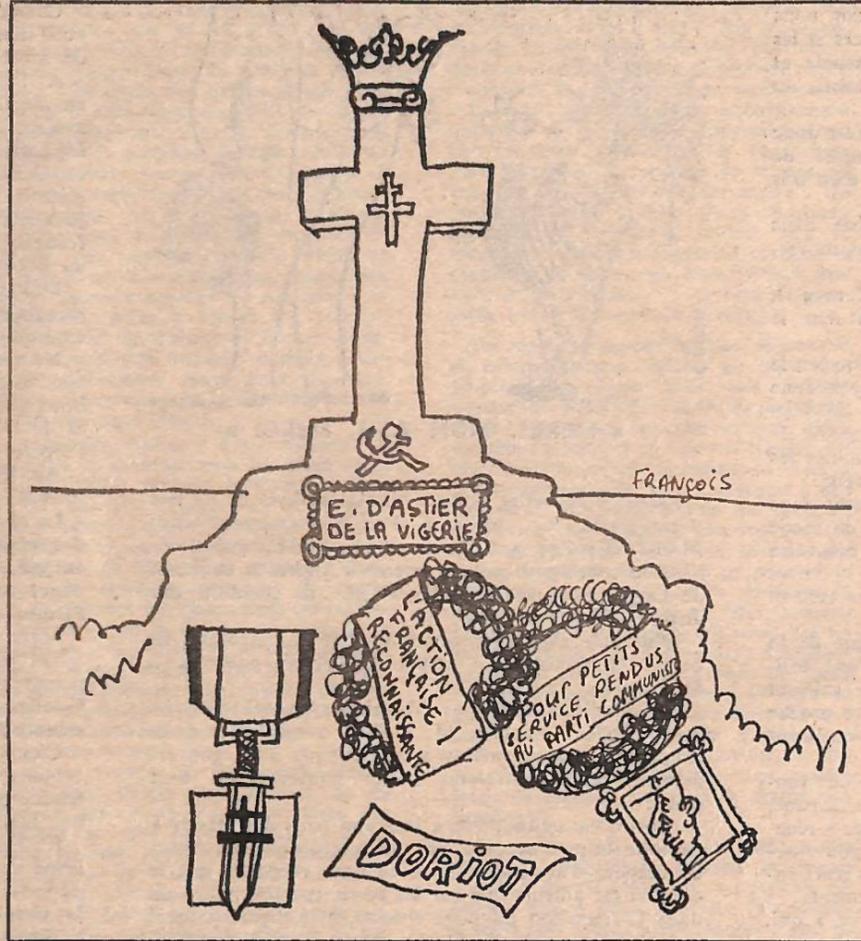
Nos progressistes se retrouvèrent sur le trottoir. On en voit surnager un peu partout, par exemple Fonvielle-Alquier à « Combat », donneur de leçons à la jeunesse, moralisateur souvent. Cet humaniste à « Libération » emboîta le pas à Wurmser à « l'Huma » en appelant le ban et l'arrière-ban de la résistance et des Français nom de Dieu ! pour demander l'interdiction de la chanson de Brassens « Les deux oncles » dans un but patriotique nationaliste anti-allemand. Anecdote pour situer le climat de la maison, l'Action française de 1900 n'aurait pas fait mieux.

Le d'Astier libre de tout engagement, se lança paraît-il à son compte pour une fois dans « L'Événement », revue mensuelle. Chemin faisant se rappelant peut-être que Passy l'avait dénommé l'Anarchiste en escarpins, il allait un beau soir tenir conférence sur la chose à Saint-Germain-des-Prés, le clown n'était pas là, décommandé à la dernière minute et l'on vit comme très souvent selon l'habitude dans le milieu proche de l'Université des intellectuels de remplacement parler beaucoup de Marxisme et très peu d'Anarchisme, en dehors du sujet par manque.

— Pour le voir il y eut la télévision, caution libérale du pouvoir, il fut assez bien vu des familles, versant dans un gaullisme de gauche, dévouement des mécontents. Il mérita bien de la patrie.

Jean Galtier-Boissière, il y a déjà longtemps lui avait réservé une place de choix dans son « dictionnaire des girouettes », mais il avait oublié une chose que dans son cas plus cela changeait plus c'était la même chose ! L'homme bourgeois nationaliste, du Social-National, au National-communiste, de la Renaissance Française à un gaullisme épuré, fit toujours sous les différents emblèmes dans le patriote. Il avait bien sa place devant les Invalides une année Napoléon. D'autres ont et feront carrière dans les choses en-dessous du nombril, lui, fit plus bas dans le sol de la patrie où il est aujourd'hui, un aliénateur de moins !

Paul CHENILLE.



beration » dont le directeur fut l'Emmanuel...

— « Il n'y a que les ânes qui ne changent pas » dit le proverbe. Le d'Astier changea souvent de monture, mais toujours le même comme nous allons voir un tel proverbe sert surtout à l'occasion pour sortir d'embarras.

De la Vigerie fut élu député en 1945 sous le sigle du MURF, Mouvement Unifié de la Renaissance Française (Lisez coco). Remarquez une chose que ce ne fut pas tellement lui qui changea de voie, ce

fut leur tribune, la clientèle se défendait d'être communiste, elle subissait la propagande insidieuse, elle votait progressiste. Leurs députés suivaient scrupuleusement la ligne du parti, l'affaire était dans le sac. Ainsi pas de danger gauchiste. Aujourd'hui on appellerait cela, la tactique à l'italienne, une chose pas nouvelle.

La récupération du micheton, de l'intellectuel de broussaille, voilà le boulot à l'Emmanuel, en tout bien tout honneur, il fit merveille, même Staline lui en fut reconnaissant.

Notre dictateur : NAPOLÉON 1^{er}

Nous ne pouvons « allumer » le poste de télé sans que, d'une manière ou de l'autre on nous rebatte les oreilles de la gloire (?) du prestige (?) d'un des plus abominables dictateurs que le monde ait connus ; autrement dit Napoléon 1^{er}. Ce lieutenant de la Révolution Française devenu général par la grâce de celle-ci, fut durant 15 ans le tyran de l'Europe. Les champs de bataille, où il construisit « sa gloire », furent abreuvés par le sang de 1 200 000 Français, sans compter celui des millions « d'ennemis » et d'alliés plus ou moins forcés. La République lui fut une base de départ d'où il partit pour construire des « Républiques » et pour chasser les tyrans des peuples avant, que trahissant sa mission républicaine, il ne fut hissé sur le pavois par les politicards félons et incapables : Barras, Lebrun et toute la racaille diplomatique dont Talleyrand. Snob, infatué de sa personne, prétentieux, autoritaire, il était, nous dit-on pénétré par l'idée des Etats-Unis d'Europe ! Sous l'égide de qui ? Mais sous la sienne, petit noblaillon corse sans grandeur mais jaloux de la fatuité dont étaient imbus les ex-ci-devants. Après avoir dominé par la force les Jacobins et les Royalistes il institua d'abord le Directoire où il avait voix prépondérante, puis le Consulat où il eut tous les pouvoirs, enfin l'Empire qui lui donnait le pouvoir discrétionnaire du tyran ! Mais entre-temps et avant de venir faire « son coup d'Etat », son putsch du 18 Brumaire, il s'était brillamment « illustré » en Egypte ! Après sa défaite, il abandonna

le commandement de son armée à Kléber qui se faisait assassiner pendant que lui, Napoléon, se préparait à assassiner la République ! Voilà, n'est-il pas vrai, deux preuves de la grandeur du personnage qu'on nous encense à l'occasion du bicentenaire de sa naissance ! Que sera-ce au bicentenaire de sa mort ? Sans doute verrons-nous les drapeaux en berne durant un an !

Mais il y a pire ! La folie homicide de Napoléon, sa tyrannie, sont à l'origine des inimitiés farouches des peuples européens. L'Angleterre garde au fond d'elle-même la rancune que lui a inspirée cet autocrate malfaisant. L'Allemagne n'a pas oublié le sac de Lübeck après la rupture de la paix d'Éna. Les Autrichiens (autres tyrans des peuples italiens et yougoslaves par ailleurs) n'ont pas pardonné le viol de Vienne ni celui de Marie-Louise par la même occasion. L'Espagne se rappelle de l'occupation sanglante des troupes napoléoniennes. Ne voilà-t-il, parmi tant d'autres, des titres de gloire à mettre au crédit de notre pays qui suivit si aveuglément ce conquérant de la ligne d'Attila, de Tamerlan et d'Hitler !

Que ne nous dit-on aussi que les mères de France cachaient leurs fils pour les soustraire à la conscription ? Et pourquoi ne nous signale-t-on pas le massacre insensé des « Marie-Louise » lors de la débâcle napoléonienne en 1814 ? Après avoir semé la ruine et la mort sur toute l'Europe, après avoir mis en tutelle les peuples des plus divers et avoir trahi sa mis-

sion de libération à l'endroit de ces peuples, après avoir assassiné le duc d'Enghien pour effrayer les royalistes, et Grachus Babeuf pour ses idées républicaines et libérales, ce monstre de vanité fut la cause de l'occupation de la France, de la ruine des paysans, de son propre pays ! Sa turbulence imbécile et meurtrière n'est pas sans nous rappeler l'infâme Hitler qui, il y a, 30 ans, fit de l'Europe un lieu de carnage, d'oppression et de destruction sans précédent.

Ah ! nous avons bonne mine de crier au scandale quand cette autre canaille qu'est von Thaden, dans les réunions du parti néo-nazi, réveille l'ultra-nationalisme qui fut la raison d'être d'Hitler ! Balayons donc devant notre porte.

En face de cette explosion de chauvinisme stupide et criminel, le peuple se tait. Mais il devrait crier au scandale et réduire au silence tous les aboyeurs en faveur des gloires « militaires » qui ont coûté tant de ruines et tant de sang ! C'est à toi peuple (français ou allemand ou tout autre) de faire que se taisent les excitateurs qui cherchent dans les cendres du passé la petite braise qui pourrait allumer l'incendie guerrier ! Car c'est toi, Peuple du Monde qui fais toujours les frais des guerres, c'est ton sang avec lequel se pétrit le ciment avec quoi on construit les monuments de la fausse gloire. C'est avec ton sang qu'on arrose les plantes de la plus grande inhumanité !

Paul MAUGET.

« Attention les cons vous cernent ! »

PROPOS SUR MAI : DERNIER PAVÉ

Il n'est plus permis de mentir aujourd'hui ; il faut que la vérité soit dite, offerte au grand jour de votre connaissance, livrée à vos inquiétudes et à vos quolibets de bêtes fauves. Vous ne pouvez plus rester dans les ténèbres de la croyance, dans le leurre et la supercherie du romantisme, il faut que vous le sachiez désormais. Vous avez droit à la vérité : je vais vous la livrer ; et dressez bien vos oreilles, vous allez tous montrer vos crocs d'impuissants.

Il y a plus d'un an de cela, nous étions dans la chaleur d'un été qui nous promettait des vacances paisibles sur la Côte et aux Baléares, entourés de minettes chouettes, et qui ne crachent pas sur la partie de chair. Oui, nous y croyions tous, des plus optimistes d'entre nous, aux plus pessimistes des démocrates bourgeois, nous croyions que ces vacances qui se préparaient allaient avoir le visage radieux des années passées. Hélas ! la terre se mit à trembler en même temps que la bourgeoisie bien née (née comme tout le monde d'ailleurs, c'est-à-dire sortie du ventre des mères) : les étudiants attaquaient de front la société de consommation et les rouages du système. Alors, tout était possible ! Nous nous primes soudain à croire aux histoires, à la « lutte finale » qui enlèverait nos maux, cette lutte qui pour les uns était « écrite dans l'histoire », et pour les autres simplement un espoir renaissant. Nous nous primes à croire au magnifique vertige que nous gardions chacun, solitaire, dans un recoin de notre demeure, et que nous allions enfin pouvoir partager dans la liberté recouvrée. Le pavé était en train de cogner les murs de la raison, de mettre à bas un monde de vices et d'angoisse, de bâtir le socialisme de demain en sabotant la République de la chaussure cloutée et de l'uniforme. Mai apportait sur nos rivages — croyions-nous — un vent nouveau qui balayerait la crasse de la vieillesse, de Nanterre à la Sorbonne, pour venir, dans un élan immense de fraternité, submerger les usines du souffle de la Révolution. Oui, c'était beau ! Oui, nous avons vécu des heures merveilleuses, tragiques, sublimes d'espérance. Mais tout cela n'était que rêverie, et le matin fut cruel qui nous réveilla dans la froideur et la brume des élections-piège-à-cons. De Gaulle avait parlé et les commentaires allaient bon train :

- « Mobilisation générale, Camarades !
- « Attendons !

- « Aux armes !
- « Non ! attendons !
- « Aux armes !
- « Nous n'en avons pas !
- « Aux armes !
- « Arrêtez les gars, sinon c'est le massacre !
- « Aux armes !
- « Provocateur !... »

Et la France vota, et le peuple, seul maître après Dieu et le concentré de tomate, affirma son goût pour l'ordre, la dignité et la médiocrité. Plusieurs morts, des milliers de blessés, des millions de grévistes qui avaient permis d'espérer — semblait-il — un monde nouveau, se trouvaient tout à coup les dindons de la farce, la farce électorale, comme dit le camarade Krivine, et qui sait ce que c'est, lui — hein ! — il y a participé... dans la dignité révolutionnaire.

Et nous avons cru à tout cela, Camarades ! Nous avons cru que c'était arrivé ! Nous avons cru que le mouvement étudiant était le détonateur du choc révolutionnaire, qu'il était, lui, ce mouvement de bourgeois désenchantés, la seule force véritablement révolutionnaire. Que l'on devienne un peu sérieux ! Le milieu étudiant est marxiste, voilà qui est clair, c'est-à-dire autoritaire. La floraison de flics à têtes chevelues et agressives le prouve. Mais qui veut de la Révolution ? Les trotskistes de la « Ligue communiste » ou l'A.I.S. (1) l'ont reniée. Les marxistes d'autre poil trop occupés à « recruter » n'y ont même pas pensé. Les marxistes-léninistes n'osent pas. Les anarchistes eux-mêmes, bornés, ignorants — comme il est de règle dans le milieu étudiant — ont refusé la possibilité révolutionnaire. Rejetant toute coordination dans leurs luttes, les étudiants anarchistes qui n'ont pas voulu offrir leur participation à la F.A., flattés en cela par une admirable campagne orchestrée par des situationnistes débiles qui s'excluent mutuellement, à défaut de se fusiller, et par divers groupes minables qui en sont encore à se réclamer de l'anarchie en arborant à la boutonnière le portrait du grand Marx, les étudiants anarchistes, dis-je, qui ont refusé ce combat, ont implicitement refusé l'éventualité de l'application du principe fédéraliste libertaire. « Vive les Conseils ouvriers ! », criaient-ils, ces étudiants crottés, « vive la gestion directe ouvrière ! ». « Les usines aux travailleurs, la terre aux paysans ! », et ils ajoutaient, ces « anarchistes » à

composante marxiste, dans le petit coin de leur frime où le docteur Freud n'a pas encore pénétré : « Vas-y, prolo, bosse, moi je révolutionne. Et tu sais, prolo, le socialisme, on s'en fout ! ». Et nous allions cahin-caha les uns et les autres, les « situs », les névrosés de l'enseignement bourgeois, les « bureaucrates de la F.A. » (2), nous allions, main dans la main, porter aux grilles des usines, la bonne parole, celle qui délivre du métré, du fric, et du planning familial. Et nous leur disions à ces types qui grognaient dans leur cage-cellule : « Ce soir, quand tu rentreras chez toi, chope ta femme dans un coin, et jouis sans entrave ». Et ils nous regardaient, effarés, ces fauves, préparant leur bulletin de vote.

Ah ! le joli mois de mai, le joli mois de la duperie et du mensonge, le beau mois de mai florissant de drapeaux et de voix fortes ! La jeunesse étudiante s'intéressait soudain à la sueur des travailleurs, elle s'y intéressait dans les amphithéâtres à coups de nobles sentiments.

Les idoles passent ; reste la bêtise. Hier le rock and roll agitait les chevelures, aujourd'hui les chevelures agitent le rock. Travailleur, ne t'y trompe pas. Le milieu étudiant n'a jamais été révolutionnaire, tout juste une caste de chahuteurs que le romantisme des barricades enflammait d'une étrange lueur qui semble à présent non pas le brasier de la liberté (Ah ! ce feu purificateur !), mais le feu follet du déperissement. Les balivernes universitaires, ces balivernes de gauche qui se rangeront bien vite aux ordres de la masse gluante — hein, Krivine ! — ne doivent pas te tromper, travailleur. Le socialisme se fera sans eux, sans ces bourgeois décharnés par la lecture des maîtres qui n'ont pas su accrocher leurs roses sur le pavé chaud du boulevard Saint-Michel. Tu y as cru, nous y avons cru. Mais soyons un peu sérieux ! Ces étudiants qui clament si haut leurs généreuses volontés sont à peine des aliénés en rupture de contrat avec la démocratie parlementaire. Et toi, travailleurs qui les regardes faire, tu te prends soudain à rêver : et si la Révolution c'était autre chose ?...

Arthur MIRA-MILOS

(1) Alliance des Jeunes pour le Socialisme.

(2) Expression utilisée par les étudiants débiles se réclamant de l'anarchie pour qualifier les militants révolutionnaires anti-autoritaires.

LE XIII^e CONGRÈS DE LA CNT FRANÇAISE

Les 24, 25 et 26 juin ont vu se dérouler à Paris, salle de la Maison Verte, le XIII^e Congrès confédéral de la CNT française.

Au fil des années, cette organisation syndicaliste révolutionnaire a été animée par une poignée de militants qui ont su résister à la dégringolade du mouvement ouvrier dont les défaites se sont accumulées à travers les multitudes d'expériences parlementaristes, socio-réformistes et collaborationnistes de classe qu'il a connu et subi.

Cette année, la présence toute proche des événements de mai-juin 1968 était la confirmation éclatante de la validité des positions anarcho-syndicalistes, confirmée par l'action directe qui, dans les rues de Paris, dans les universités comme dans les usines occupées, a été la caractéristique de ces événements, tandis que les négociations de Grenelle mettaient en lumière le rôle contre-révolutionnaire des appareils bureaucratiques stalino-réformistes qui, à travers les trois grandes centrales, ont pris, telle une administration para-gouvernementale, en main le mouvement ouvrier.

Malgré la faiblesse de ses effectifs, la CNT anarcho-syndicaliste pouvait aborder avec un optimisme renouvelé l'étude des événements et de ses possibilités d'action future. De fait, à Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, etc., un apport d'éléments jeunes s'est effectué donnant à l'organisation syndicaliste révolutionnaire une vie nouvelle. Vie tellement différente, telle qu'elle apparaît dans les usines et dans les chantiers, de celle des organisations bureaucratiques, avec leurs leaders, qui, volontiers révolutionnaires, perdent leur énergie dans d'ineptes réunions d'états-majors où l'on

palabre sur le sens que l'on donne à son « non » au référendum et où décisions et prises de position vont bon train sur le dos de la classe ouvrière. Nous les connaissons bien, dans les groupes révolutionnaires, ces « camarades » qui pratiquent un militantisme sans visage ou à visages multiples. Dans les congrès intimes des petites organisations que la presse « bourgeoise » qualifie d'extrémistes, ils sont purs et durs, à cheval sur la théorie, intraitables sur les principes ; de nouveau dans leur bureau, tristes comme ceux d'un hôtel-dieu, d'une Bourse du travail de province, dans « l'action syndicale quotidienne », c'est tout différent. Il faut « coller à la réalité », n'est-ce pas ? Alors ce sont les grenouillages dans les organismes Etat-patron-syndicat, les soutiens à X... ou Y... de « gauche », les élections municipales, législatives ou autres, les appels à voter « non » au référendum, en prenant soin de dire que la « vraie lutte est ailleurs », mais sans faire quoi que ce soit pour la mener, cette lutte...

Loin d'être la minorité ouvrière révolutionnaire, ces gens ne sont bons qu'à leurrer la classe ouvrière, à servir de bonne conscience aux bureaucraties contre-révolutionnaires, et le jour venu les aider à « serrer la soupape de sécurité », à limiter au maximum l'esprit revendicatif des masses. Il est facile de révéler la Charte d'Amiens comme les Tables de la Loi ; il est moins facile de lutter contre un syndicalisme corporatiste sans doctrine et sans âme, incapable de construire quoi que ce soit, prêt à tomber à la merci des bureaucrates, de l'Etat et des partis politiques. C'est cette volonté de maintenir le mouvement ouvrier en dehors de l'action des partis politiques et de l'Etat, et de le

doter des bases socialistes et libertaires indispensables que représente la CNT dont la Charte affirme la résolution « non seulement de renverser le régime actuel, mais encore de rendre impossibles la prise du pouvoir et son exercice par tous les partis politiques qui s'en disputent à présent la possession ».

La préoccupation essentielle du XIII^e Congrès aura été les moyens d'accroître l'influence de la CNT jusqu'à en faire un noyau autour duquel se réalisera l'unité du prolétariat « à la base dans l'action ». Dans les périodes explosives, le dépassement des objectifs assignés par les états-majors réformistes met en relief quel rôle capital une minorité révolutionnaire doit jouer dans ces cas-là.

Parmi les décisions positives prises par ce congrès, notons la mise sur pied d'une « commission d'implantation syndicale », la parution du « Combat syndicaliste », hebdomadaire sur 4 pages en français, l'organisation d'une fédération des jeunes syndicalistes révolutionnaires, l'organisation de la lutte contre la répression ; participation au comité contre la répression, aide financière aux camarades de Bordeaux arrêtés en juillet 1968.

Dans les universités, il y a un an, les groupuscules sont devenus « masses ». Les groupes CNT dans les lieux de travail doivent jouer les mêmes rôles, en affirmant les principes constructifs de l'anarcho-syndicalisme et du communisme libertaire, contre les appareils bureaucratiques, contre les groupes à idéologie autoritaire, qui ne visent, à travers leur action, qu'à reconstituer des appareils directoriaux « rouges ».

Daniel FLORAC.

Avec l'alliance des anarcho-syndicalistes et des syndicalistes révolutionnaires

La 4^e conférence syndicaliste des 7 et 8 juin, annoncée dans le M.L. du mois dernier, a débouché sur un immense espoir : la constitution d'une Alliance des Syndicalistes Révolutionnaires et Anarcho-Syndicalistes.

Au cours des 4 c.s. des mois de décembre, février, mars et juin, ce qui nous animait c'est cet esprit de mai 68, que d'aucuns pensaient enterrer aisément. Mais par un travail tenace, les s.r. et a.s. ont su constituer l'outil qui leur permettra d'assumer leurs responsabilités, de coordonner leurs luttes, de faire prévaloir l'esprit du véritable syndicalisme qui seul peut promouvoir la réunification de la classe ouvrière et son émancipation.

Maintenant, camarades, que la première pierre est posée, il ne peut s'agir pour nous tous, qui nous disons s.r. et a.s., de se reposer sur le travail des commissions ou de rester isolés, mais d'animer tous ensemble notre mouvement et d'être à la hauteur de nos espérances.

La Commission de liaison.

Prochainement va paraître la brochure intitulée LE VÉRITABLE SYNDICALISME (Elle fut adoptée à l'Assemblée du 30 mars et rédigée dans l'esprit des conférences.) Faites-y bon accueil En vente à la librairie Publied.

LIBERTÉ COULEUR D'HO

par Jean TOLLENDAL,
Eurhyal PRAGUA,
Joël ESSEMBLE

OU

Une multitude de marchands bâtarde publiait sur les carpettes de l'évolution. Par réaction au déploiement des symboles nationalistes en tous genres, Dada naquit (Dada peut-il naître ?). La négation extrême étripa les salons de haute aventure artistique, la racaille dégueula et l'apparente bienséance du conformisme s'enfuit, le mime succomba à la torture dadaïste, et le cataclysme fut. Alors Dada mourut (Dada peut-il mourir ?), assassiné par le nihilisme qui accoucha son spectre avant-gardiste : le surréalisme. L'homme révolté disposa de ce cadeau terroriste, de cette force régénératrice, d'où il puisa le langage ardent de la création révolutionnaire.

C'est dans cette atmosphère de révoltes et de scandales que quelques Dadaïstes dissidents, entre autres Breton, mirent au point les manifestes où se concrétise le mouvement. Breton et ses amis recherchèrent dans les œuvres de Rimbaud et Lautréamont ce qui serait leur champ d'investigation : le surréel. Explorant le quotidien ils mettent à jour les phénomènes anormaux qui font partie intégrante de la réalité réfutés par l'esprit scientifique bourgeois : le jeu des coïncidences et des rencontres, l'auscultation de l'insolite dans la banalité, l'importance des rêves. Parti sur les recherches freudiennes de l'inconscient, obnubilé par les phénomènes fantastiques, Breton conçoit sa théorie du « hasard objectif » ; faisant abstraction des méthodes cartésiennes d'investigation, ils établissent de nouveaux rapports entre les certitudes intellectuelles et la pratique instinctive. Ils parviennent à transposer dans la technique créatrice cet univers poétique onirique qui, en fait, est l'accomplissement à part entière du fantastique de la réalité.

Les expériences sur l'imaginaire ne pouvaient avoir de sens révolutionnaire que si elles débordaient sur la réalité. Pour cette raison, les surréalistes se devaient de mener une action politique ; celle-ci évoluera d'un marxisme auréolé de la révolution de 17, à un marxisme déjà différent avec Trotsky, pour aboutir à la pensée libertaire.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

« On me demandait de faire à la cellule « du gaz » un rapport sur la situation italienne en spécifiant que je n'eusse à m'appuyer que sur des faits statistiques... et surtout pas d'idéologie. Je n'ai pas pu. » (Second Manifeste du Surréalisme). Breton a réuni ici toute l'opposition entre l'esprit surréaliste et les dogmes marxistes. Bien qu'« adhérent au principe du matérialisme historique » et « à la démarche de la pensée marxiste » (Second Manifeste), il serait fallacieux de maintenir Breton dans un communisme étroit.

Les optiques surréalistes s'orientent vers l'irrationnel en une critique systématique et sauvage du processus de pensée cartésien propre aux philosophes du vieux monde. Or Marx et Engels sont les aboutissants logiques de ce rationalisme tendant à un scientisme qui ne considère pas le potentiel imaginaire de l'homme que Breton, lui, explora. Par exemple, les oppositions des communistes de l'époque au « petit-bourgeois » Freud ne pouvaient pas être admises par Breton. Freud en dévoilant l'inconscient lui donne une part au moins aussi importante que celle accordée par Marx au Moi social et historique. Comme l'explique Camus dans « l'Homme révolté » : « L'irrationnel échappe au calcul », ce qui s'oppose totalement à la réalisation marxiste de la société.

Revendiquant l'homme total, notion qui ne peut se borner uniquement à l'analyse de l'économique, du social, du politique, le surréalisme débouche sur « l'ensemble des réalités économiques et (1) psychologiques » (J.-L. Bédouin) ; il redresse là une des erreurs fondamentales du marxisme qui prétend au rapport : système

économique — homme, tandis que les surréalistes, et avec eux les anarchistes, affirment la nécessité de faire passer l'homme avant le système économique.

L'homme total se définirait par une prise de conscience de sa réalité amenée par une exploration du surréel quotidien, par l'épanouissement du Moi au travers de la création, par la liberté inconditionnelle, par l'assouvissement de ses instincts, ainsi que par la révolution prolétarienne puisque Breton lui-même déclare « n'avoir à compter pour la libération de l'homme, première condition de l'esprit que sur la Révolution prolétarienne ». (Second Manifeste).

De telles options devaient inévitablement conduire à une rupture avec le P.C.F. auquel il avait accordé son soutien : « la rupture inaugurale » met un terme définitif aux tentatives de conciliation entre une pensée révolutionnaire et un parti révolutionnaire (comme si un parti pouvait être révolutionnaire). Aucun rapport entre ces deux conceptions de l'homme et de l'action ne pouvait être entretenu, et M. Louis Aragon en stagnant au P.C.F. ne pouvait rien faire de mieux que renier le surréalisme en visant la succession d'un quelconque Malraux au sein d'un gouvernement réformiste.

Les convictions marxistes de Breton (déjà fortement éprouvées) le poussèrent vers Trotsky et vers un marxisme extérieurement plus révolutionnaire. Ils élaborent ensemble un manifeste pour « un art révolutionnaire indépendant » au travers duquel Breton poursuit son ébauche exprimée dans le Second Manifeste du surréalisme selon laquelle « le problème de l'action sociale n'est qu'une des formes d'un problème plus général qui est celui de l'expression humaine sous toutes ses formes. »

EXPRESSION HUMAINE RÉVOLUTION TOTALE...

Le fond de la pensée surréaliste est atteint : la révolution totale. C'est la fusion de toutes les aspirations humaines révolutionnaires, la reconnaissance de toutes les avant-gardes pour la pleine assimilation et réalisation du Moi au sein de la collectivité devenue entièrement créatrice. En étendant le champ révolutionnaire, le surréalisme avait compris que l'homme portait en lui l'univers dans lequel le Moi pouvait vivre à condition que la révolution l'autorise à assouvir ses instincts. L'idée de l'Unité consciente et responsable s'opposant harmonieusement à la Totalité permet aujourd'hui d'envisager la Création collective sans que chaque individu y perde son originalité.

L'avant-garde révolutionnaire surréaliste (si elle n'est pas récupérée) est de prime abord très éloignée de la lutte du prolétariat. Elle apparaît comme une spéculation intellectuelle ; pourtant le surréalisme attaque le terrain où la bourgeoisie plante les pièces maîtresses à déraciner : « Tout est à faire, tous les moyens doivent être bons à employer pour ruiner les idées de famille, de patrie, de religion. » (Second manifeste). Farouchement opposé aux traditions, aux respects, aux commémorations, aux habitudes, au mythe du chef (bien que Breton se soit donné le rôle de porte-parole du surréalisme (2), à toute forme de religion, aux valeurs établies afin de faire disparaître les tares dont l'esprit conformiste nous a contaminés, la lutte surréaliste est insérée dans le contexte de la lutte révolutionnaire.

Les armes choisies par le surréalisme se résument en un mot-clé : provocation. Du scandale pur et simple, exploité auparavant par le Dadaïsme, dont le but est de battre en brèche l'hypocrisie bourgeoise et la Morale enseignée par toute école, à l'exhibitionnisme forcené qui se rapproche, sur un plan intellectuel, du terrorisme anarchiste. Nous touchons à l'élément

novateur du surréalisme. Dérison et démesure. Au scandale des faits correspond le scandale de l'esprit, dans la démystification de la poésie et du rôle du poète jusqu'à sa négation par le système de l'écriture automatique. Cette technique passe par deux éléments : le hasard et l'inconscient, qui, se rencontrant en un point déterminé de l'espace du poète lui communique le mot qu'il n'aura plus qu'à écrire. Cette méthode est primordiale dans l'œuvre surréaliste du fait qu'elle renie les lieux communs de l'inspiration poétique et qu'elle va à l'encontre du cliché du poète du XIX^e siècle et de

SEULS LES V



son expression. Aux formes nouvelles ainsi définies se juxtapose un contenu qui a motivé le courant de sensibilité moderne le plus puissant. Pour la première fois l'humour s'intègre à l'Art et devient l'un de ses moteurs : cet humour est l'humour noir qui est par son essence l'intolérable pour la bourgeoisie. Le mot « noir », choisi par Breton et qui revient fréquemment sous sa plume est synonyme d'anti-établi, comme le drapeau noir est l'anti-drapeau. Mais Breton dépasse le stade de la pensée binaire pour parvenir au stade analogique ; par exemple, plutôt que de croire ou de ne pas croire en Dieu (ce qui serait un raisonnement binaire), Breton propose un anti-Dieu : le Dieu noir.

Le poète romantique a le pouvoir de dépasser la pensée binaire dans ses moments d'inspiration, mais il reste enfermé dans cette position d'initié attendant la manne divine. Pour Breton il s'agit de balayer cet état de grâce pour le placer, dans un premier temps, au niveau du quotidien extérieur et, dans un second temps, au niveau de son assimilation. La motivation du

« LE RÊVE ET LA RÉVOLUTION SONT FAITS POUR PACTISER »

poète n'est plus de vivre au-delà de la réalité mais dans son absorption pour se projeter vers l'état d'éveil qui est la capacité, dans une situation donnée, de ne plus considérer séparément les éléments de cette situation, mais de saisir leur ensemble. C'est le dépassement de toute classification des phénomènes internes et externes, de toute démarcation entre l'objet et le Moi, entre la réalité et l'imaginaire. Ainsi disparaissent tous les fichiers poétiques et philosophiques — plus de poésie épique ou lyrique, plus de philosophie matérialiste ou spiritualiste.

cultisme, il s'aperçoit rapidement des affinités qui le lient à l'ésotérisme de l'alchimie et les points communs qui existent entre son inspiration poétique et les images et symboles alchimiques. Il y a une similitude dans la démarche de l'esprit, entre l'alchimiste qui travaille la matière pour la sublimer et la transmuter et Breton qui travaille le quotidien pour le métamorphoser. Leur rencontre se situe au « point suprême » : l'alchimiste veut découvrir la pierre philosophale par laquelle la matière est soumise à l'homme, le surréaliste veut découvrir l'état d'éveil par lequel l'homme soumet la matière.

C'est d'abord chez Lautréamont que l'image poétique atteint une plénitude « alchimique », qu'elle réunit différents objets absolument hétéroclites pour les fusionner en une image poétique dont la force atteindrait celle de la transmutation des métaux. Sa célèbre expression en est la plus claire explication : « Beau comme la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection. »

La même filiale nous fait remonter à Rimbaud qui prônait « l'alchimie du verbe ». Contrairement à Lautréamont dont l'outil est l'image, Rimbaud explore ses sensations et plus complètement essaie de faire communiquer le rêve et la réalité par le dérèglement des sens. Il va jusqu'à établir une relation avec la pierre philosophale : « Etre voyant, se faire voyant ».

Fidèles à leurs théories, les surréalistes ont utilisé la poésie comme moyen d'expérience scientifique. Après sa rencontre avec Freud le médecin Breton s'oriente délibérément vers une étude systématique des rêves et leur possible application à la poésie. Néanmoins, pour éviter toute trahison descriptive, les surréalistes ne firent pas de simples transcriptions de leurs rêves mais tentèrent, à travers des séances de sommeil provoqué, de se retremper dans l'univers onirique. Dali, lui, tente d'appliquer les découvertes freudiennes à la peinture dans la méthode « paranoïaque critique » par laquelle il scrute non les rêves de la nuit mais les facultés hallucinatoires de l'Irrationnel. Par Freud, Breton est arrivé à la certitude de la prédominance du Moi et de sa faculté imaginative qui permet de recréer la réalité.

Ce domaine expérimental doit directement déboucher sur la réalité et doit permettre de maîtriser scientifiquement l'imaginaire. Ainsi la science elle-même tiendra compte de ses hypothèses en apparence plus proches de l'occultisme que des recherches orthodoxes :

« MAIS JE FINIRAI BIEN PAR TE TROUVER ET LE MONDE ENTIER S'ECLAIRERA A NOUVEAU PARCE QUE NOUS NOUS AIMERONS, PARCE QU'UNE CHAÎNE D'ILLUMINATIONS PASSE PAR NOUS » (4).

« On oublie trop souvent de mentionner comment pour nous l'idée de l'amour est liée à celle de Révolution, comment Révolution signifie très exactement exaltation et émancipation de cet amour dans une « érotisation » de cet amour, comment dans son accomplissement il est la Révolution elle-même. » (J.-L. Bédouin). Au travers des études visionnaires de Breton surgit le désir de croiser la Femme, complément indispensable à la réalisation, la « femme mystifiée » celle qui apparaît dans le rêve et que l'on transposera dans la réalité étant persuadé de sa présence. La Femme vit dans une sphère proche qu'il faudra attirer. C'est ainsi que le surréalisme place l'Amour au cœur de l'action philosophique, contrairement à toutes les idéologies qui l'oublient ou l'écartent volontairement afin de maintenir l'Etre sous la tutelle rationaliste. Comme pour le phénomène du « hasard objectif » Breton croit à la possibilité de guider sa vision vers la femme appelée. Alors, il possèdera le potentiel nécessaire et fondamental pour son épanouissement et mènera l'œuvre surréaliste à son apogée révolutionnaire.

ACTION SURRÉALISTE ET FORMATION LIBERTAIRE DE LA PENSÉE

Nous avons vu que l'introduction du surréalisme au niveau et en même temps contre la politique et l'idéologie permet au mouvement révolutionnaire de sans cesse se renouveler d'une part, mais surtout de lui donner le punch par l'émancipation de l'individu au sein du groupe ; d'autre part, la destruction perpétuelle de l'établi au profit de la sublimation amène l'individu au point de créer spontanément et d'affirmer l'entente collective.

— « Je m'appelle envie de comprendre l'Autre » et pour cela — « Je me vide devant vous poches retournées. » (5).

L'individu défoule ses envies dans le décor qui, habituellement, le conditionne : la Rue. Il s'agit de dresser des barricades, de hurler pour rendre à la rue son mouvement naturel en un gigantesque happening. La spontanéité a pour intérêt de combattre l'indifférence pour favoriser les prémices de la fête révolutionnaire. Il est bien entendu que la révolution devra être une grande fête et non pas le sentier battu des dé mêlés politiques.

C'est sous le drapeau de la révolution libertaire que le surréalisme synthétisera la réalité sociale et le surréel. L'image surréaliste ne peut renverser la vapeur que dans la perspective d'une collectivité anti-autoritaire, et la justification de cette synthèse tient au tournoiement des usines en armes.

Définitivement rejetés par les marxistes qui par la bouche d'Ehrenbourg déclarent : « Les surréalistes veulent bien et du Hegel et du Marx et de la révolution mais ce qu'ils refusent, c'est de travailler. Ils ont leurs préoccupations. Ils étudient, par exemple, la pédérastie et les rêves. »... Breton s'oriente vers la pensée anarchiste ; peut-être plus proche de Stirner que de Proudhon comme diraient les ironiques, sans doute Breton n'ira-t-il pas dans les usines donner des directives aux ouvriers, il n'en reste pas moins que son passage à Haïti fut suivi d'une révolution.

Ce qu'il faut bien saisir c'est cette lutte commune à l'anarchiste et au surréaliste, contre la bourgeoisie et ses excréments, contre le capitalisme et le communisme étatiques, cette contestation poussée au paroxysme qui font se rejoindre le surréaliste (6) lorsqu'il clame : « Salauds ! on les connaît vos écoles, vos lycées, vos lieux de plaisir et de souffrance. Y prendrait-on quelque élan, c'était pour aller se casser la gueule contre ces mosaïques de sales petits intérêts, qui servent de sol, de murs, de plafond à vos bâtiments publics et demeures privées », et les graffiti de la Sorbonne en Mai 68, qui font converger le plus antireligieux des communards et le surréaliste (7) qui dit de Dieu qu'il « est celui qui ne bande pas, qui décide les plus fiers bandeurs à ne plus bander ».

Nous atteignons le sens supérieur de la Révolution par la réunion de la révolte de l'anarchiste et de l'imagination du surréaliste.

(1) Souligné par nous.

(2) Nous tenons sur ce point à préciser que le surréalisme s'est aussi affirmé par B. Péret, T. Tzara, A. Artaud, Desnos, R. Crevel, Dali, M. Ernst, Y. Tanguy, Magritte, F. Picabia, Bunüel, etc.

(3) « André Breton et les données fondamentales du surréalisme ».

(4) André Breton : « L'amour fou ».

(5) Tristan Tzara.

(6) René Crevel.

(7) Idem.

ASES



COMMUNIQUENT

Le poète surpasse sa condition pour arriver au but suprême de tous les alchimistes : la mutation de l'être.

Ceci explique les recherches apparemment « mystiques » de Breton. Sur un parti-pris matérialiste, Breton en tant que poète devait trouver des confirmations de sa pensée dans le domaine du spiritualisme ô combien maltraité dans ses moyens et ses buts par la religion. Antireligieux à l'extrême, Breton débarrasse le mysticisme de l'idée de Dieu pour y puiser certains éléments faisant partie de la réalité du Moi et les mêler à d'autres acquis scientifiques plus positivistes. A Dieu, il substitue l'homme. Comme le dit M. Carrouges (3) : « S'il se réfère à l'occultisme en même temps il ne peut méconnaître le poids de la matière et de la vie sociale. Son rôle essentiel est au contraire de les confronter effectivement, de rechercher par quelles voies communiquent la plus extrême subjectivité et la plus tangible objectivité. » Ainsi que le dit Carrouges, Breton n'a pas hésité à faire des recherches sur l'oc-

EN IRLANDE

La situation en Irlande du Nord et le mouvement anarchiste

Depuis que l'Irlande du Sud (90 % de catholiques romains) a conquis son indépendance, l'Irlande du Nord fait partie du Royaume-Uni, avec toutefois un statut électoral particulier.

En théorie, le Nord est protestant, mais il y a un grand nombre de travailleurs catholiques et nationalistes. Cependant, la majorité des travailleurs est protestante et « orange » (une sorte de franc-maçonnerie d'extrême-droite, protestante et conservatrice, selon les principes de William d'Orange).

Depuis 1918, tous les gouvernements d'Irlande du Nord ont été conservateurs, ainsi d'ailleurs que les députés envoyés à Westminster. Aucun courant socialiste n'a jamais pu s'implanter. Une grande discrimination a toujours été observée envers les travailleurs catholiques, afin de les obliger à demeurer une minorité persécutée ou pour les pousser à émigrer.

L'Irlande du Sud, quoique démocratique, est dirigée par l'église catholique, et une populace fanatique interdit toute critique envers cette église. La majeure partie des radicaux d'Irlande du Sud émigrent vers les pays de langue anglaise où ils rejoignent, souvent, l'extrême-gauche anticléricale ou l'extrême-droite fasciste. Ils forment une grande partie du « lumpenproletariat », en Angleterre.

Plusieurs tentatives ont été faites pour créer un Mouvement Anarchiste en Irlande, mais elles ont toujours échoué et leurs promoteurs ont été poursuivis ou forcés à l'exil. Le même phénomène intervient, d'ailleurs, pour tous les partis de gauche.

Les récents désordres qui secouèrent l'Irlande, font apparaître de nouvelles réalités. Pour la première fois dans l'histoire, un mouvement anarchiste a émergé et a réussi à conduire le combat au-delà des factions religieuses et des oppositions nationales. La presse ment, car le mouvement pour les droits civils est parti d'un mouvement libéral, analogue à celui qui se développe chez les étudiants U.S. Ainsi, fait sans précédent, le Mouvement pour les droits civils de la minorité catholique, fut conduit par des protestants, en Irlande du Nord. Il s'agit de l'aide des étudiants protestants aux travailleurs catholiques.

Mais les anarchistes, en participant à ce combat, ont réuni les travailleurs et les étudiants, par-delà leurs démarcations religieuses. C'est la première fois qu'une telle lutte apparaît débarassée de son arrière-plan religieux et racial.

L'opposition fasciste, dirigée par un pseudo-pasteur, le révérend Ian Paisley,

tente vainement de reporter le combat sur le terrain religieux. Les anarchistes d'Irlande du Nord luttent pour que les travailleurs les plus déshérités puissent obtenir logements et travail. Ainsi, sur les barricades, les anarchistes d'Angleterre et d'Irlande du Sud ont rejoint les anarchistes d'Irlande du Nord.

La conséquence immédiate de ces événements est qu'un jeune et vigoureux mouvement anarchiste irlandais est en train de se développer, et il n'est pas composé d'exilés, ce qui avait été fréquemment le cas, dans le passé. En Irlande du Nord les anarchistes luttent aux côtés des marxistes, excluant toutefois le parti communiste qui s'est compromis, sans rémission, en tentant d'être catholique dans le Sud et pro-

testant dans le Nord. Ici, en Irlande, la religion est intimement liée à des critères raciaux et culturels, l'Eglise est pro-britannique dans le Nord et contre-révolutionnaire.

Un récent numéro du « Derry March » proclamait que les anarchistes réunissaient plus de mille adhérents en Irlande, tous, naturellement, anti-cléricaux et internationalistes.

(Traduit de l'anglais.)

(Reçu et transmis par le Secrétariat de la C.R.I.F.A., Paris.)

ALBERT MELTZER, Secrétaire aux Relations Internationales de l'ANARCHIST FEDERATION OF BRITAIN (A.F.B.)

A paraître

LA « MORALE ANARCHISTE »
De Pierre Kropotkine
en vente à la Librairie Publico :
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
PRIX : 4 F 50

L'ANARCHIE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE
PAR MAURICE JOYEUX
(Editions nouvelles DEBRESSE)
PRIX : 15 F

LIBERTÉ EN CAGE

A tout moment riviens le clou aux porteurs d'inepties surgissant de toute part. Espérons ainsi que nos sarcasmes soient entendus dans le tintamarre d'une dite « révolution culturelle » tenant sur beaucoup de points plus du décevelage que d'une quelconque libération de la jeunesse. Des remous sort le renouveau, paraît-il ; il faudrait tout au moins faire table rase des idéologies ou même des non-idéologies, ces dernières préconisées par certains ne valant pas mieux que les autres. Toutes ont un point commun : le marxisme, et pour faire carrière il ne faut rien de moins que cela.

Le marxisme n'est pas qu'une interprétation de l'histoire, il est surtout en pratique un guide d'action politique. Le pire destin que puisse connaître une théorie de l'action politique, c'est d'être ambiguë. C'est ce qui est arrivé au marxisme. L'important n'est pas de trouver la véritable pensée de Marx, c'est de comprendre que de lui peuvent découler des multitudes de points de vue opposés seulement politiques et que des esprits à systèmes peuvent arriver à toutes les aberrations.

Ainsi, des camarades libertaires éditant le bulletin « L'Anarcho-Syndicaliste », par largeur d'esprit ont donné l'hospitalité dans leurs colonnes à un groupe d'étudiants nous tartinant à souhait une « Plate-forme d'action théorique et pratique en milieu étudiant ». Nous les en remercions d'ailleurs, cela nous est très profitable et cela met au grand jour une tendance actuelle d'une fraction de l'Université qualifiée à tort de « libertaire » comme nous allons le voir. Dans la contestation pour la contestation, de tels états d'esprit ne sont pas rares.

Partisans d'enrayer le fonctionnement du recrutement de la classe bourgeoise, après avoir condamné l'UNEF et tout un tas de bouzins qualifiés par eux d'inutiles — ils ont raison, d'ailleurs —, ils en arrivent, au sujet du planning familial, à divaguer dangereusement.

Ainsi ils affirment :
« Considérant que le planning n'est rien d'autre qu'une roublardise du pouvoir visant à émousser hypocritement tout conflit entre sexualité et capitalisme, « Considérant que le planning s'est efforcé de rendre la sexualité aussi ennuyeuse que le couple bourgeois, « Nous exigeons la fermeture de cet établissement honteux. »

Canular ? Pas tant que cela, ils sont logiques avec eux-mêmes.

La dissolution du planning familial serait une belle affaire publicitaire, ils font joujou, c'est de leur âge.

Bien sûr, le planning fut et reste trop souvent bourgeois et moralisateur, mais ce n'est pas sa faute si l'état d'esprit en est ainsi, le corps médical est traditionneliste dans son ensemble. Et la loi de 1920 n'a pas été abrogée. Le planning est une officine qui en vaut une autre, peut-être pas parfait, avec des restrictions, mais il est utile pour beaucoup. La vente des pilules sur ordonnance médicale est autorisée depuis quelque temps, les méthodes mécaniques ne sont pas dans le commerce. Les femmes ayant recours au planning ont bien raison de le fréquenter, le temps arrangera les choses et les hommes petit à petit contourneront bien la loi. La fermeture de cet établissement ne générerait en rien le capitalisme; pendant des décennies

il y a survécu, sans pilule, sans pessaire, il était même florissant.

D'ailleurs, si les méthodes anticonceptionnelles avaient été mises en référendum, sûr que la majorité aurait été contre. C'est un gouvernement bourgeois qui les a autorisées, il était en cela en avance sur le peuple. Et une certaine critique marxiste donne de la voix aujourd'hui avec tous les pratiquants du coït interrompu. Quelle rigolade ! Enfin, les pauvres, ils ne peuvent comprendre. On est même tenté de croire que ce sont des propos d'invertis ayant en horreur les jouissances classiques. Enfin, avant le planning, ils n'étaient pas encore en mesure d'en profiter, sûr qu'il en est de même aujourd'hui.

Le grand refus de tout, faudrait voir à voir. Refusent-ils d'aller chez l'épicier parce qu'il est capitaliste ? Refusent-ils de lire les Debord, les Vaneigem, les situationnistes parce qu'ils sont édités chez Gallimard ? Leur révolte, c'est du bidon, rien que du bidon en attendant de posséder les clefs du coffre à papa.

Ils n'ont qu'à refuser leurs bourses d'étudiants pour soulager d'autant de leurs impôts les prolétaires qu'ils affectent tant.

Qu'ils refusent les subsides de leurs vieux ou, mieux, qu'ils versent tout leur pognon encaissé en souscription au Monde Libertaire, il en a bien besoin.

Chiche ! Iron-ils jusqu'au bout dans leur esprit critique ? Cela serait dommage pour des révoltés de toutes les heures faisant abstraction des plaisirs d'ici-bas en attendant le Messie, la révolution. Ils se dorment la pilule en voulant l'enlever aux autres.

La suppression du planning serait une belle chose, le parti communiste aussi n'en voulait pas. « Vous voulez sodomiser la classe ouvrière, nous avons d'autres prétentions pour le peuple », osait-il déclarer il n'y a pas tellement longtemps par la voix de Jeannette Vermerch.

Pour la nouvelle critique des situations, c'est la révolution coûte que coûte. La pilule, le diaphragme : réformisme ! Netchaw au petit pied, tout pour la révolution. Les curés, les jésuites ont fait et font de la récupération sexuelle, ils excellent d'ailleurs dans la chose. Dans l'histoire, le militarisme en fit de même et ce n'est un secret pour personne que les troupes les plus solidaires, les plus efficaces n'étaient autres que de grandes confréries homosexuelles. Enfin, qu'est-ce que fut le matelotage dans la marine en bois ? Du pareil au même. Près de nous, qu'est-ce que la caserne, et la permission vers le bordel ambulancier en Afrique du Nord, soupape de sécurité d'une société répressive sous les ordres d'un adjudant faisant sans le savoir fonction de sexologue distingué, de bien vieilles histoires renouées mises au goût du jour. Connaissaient pas Reich, jamais lu, mais, pour eux, c'était l'évidence.

Le problème pour eux c'est la récupération sexuelle pour la révolution coûte que coûte. Une nouvelle aliénation nous serait-elle née ? Et le pire c'est que de toute part les ébauches intellectuelles annonçant des idées dans un sens différent, mais malheureusement pouvant être continuées dans un sens compressif. L'homme sous l'influence de ces autoritaires ne deviendrait qu'un pion au service de la révolution, dans l'espoir de rendre celui-ci idiot pour permettre aux générations futures d'être intelligentes. Idiotie du même acabit que :

« plus l'homme est fossilisé, plus il sortira de sa gangue » ou : « renforçons l'Etat pour qu'il meure et disparaisse. » Il ne se doute pas un seul instant que plus l'homme est avili plus il a du mal à en sortir.

Dans un certain sens les nazis aussi en leur genre étaient des révolutionnaires, ils ne respectaient rien, ne s'en laissaient imposer par rien et dont le seul principe était la volonté de transformer n'importe quoi n'importe comment.

Elle sera belle leur révolution, si révolution il y a dans ce sens, au point de vue sexuel le chaos ; guidée par une foule de détraqués, de refoulés, elle serait comme les autres : la confusion et au bout la dictature.

Nous avions eu les curés prétendant nous obliger à aimer les femmes sans les baiser. Nous avions eu les traumatisés bourgeois qui ont prétendu lancer la mode de baiser les femmes sans les aimer. Nous avons maintenant des curés révoltés qui veulent nous faire coucher toutes les nuits avec la révolution sans la baiser.

Camarades, ne croyez pas que cela manque d'équilibre ! Et il veulent nous imposer leur déséquilibre. Dans cette plate-forme il est énoncé aussi :

« Le romantisme historique est aussi la source « de faux problèmes vieillots et sans intérêt : la tendance « libertaire contre la tendance autoritaire... L'histoire « du mouvement ouvrier est l'histoire des révolutions « ouvrières, pas celle des écoles plaquées sur ces révolutions ». Evidemment on ne pourrait dire mieux, liberté plus autorité égale un instant après autorité tout court. Comme l'alliance contre nature, c'est toujours le plus vil, le plus bas qui triomphe. Les dégénérescences se transmettent, les qualités acquises ne se transmettent pas en sociologie comme dans la procréation.

C'est bien signé, critique du monde bourgeois par des bourgeois autoritaires, écartons les idéologies, même libertaires, et soyons anti-idéologie et c'est le propre de la droite de ne pas en avoir. Ils continuent :

« Les analyses et contributions critiques passées ou « récentes doivent être prises en considération de Marx, « Bakounine, Rosa Luxembourg, Reich à l'I. S. »

Quelle salade ! Juste de la critique, pas de constructif même contradictoire. La synthèse, voyez donc :

Marx autoritaire plus Bakounine libertaire, plus Rosa Luxembourg mini-autoritaire, plus Reich partisan du planning, plus international situationniste égalent cafouillis, décevelage.

Quel âge ont-ils donc pour avoir étudié tout cela ? Vingt ans, vingt-cinq ? Leur critique, du bidon, jamais eu le temps de lire tout cela, ils ont commencé par courir les filles, ils lisent debout, couchés ; le planning pas le temps de le voir. La sexualité dans Reich, et tout cela pour aboutir à quoi ?

Dans la réalisation du pouvoir absolu des conseils ouvriers, qu'ils se gardent bien de définir, ils sont seulement critiques, voyons !

Pouvoir qui n'est autre que la réédition revue et corrigée des soviets partout qui furent cocus dans toutes les révolutions prolétariennes de ce siècle. Oui, cocus par le pouvoir.

Pauvre anarcho-syndicalisme ! Pierre Besnard, Voline sont à relire.

PoI CHENARD

UNITÉ MARXISTE... CHIMÈRE !

Souvenez-vous ! Quelques jours avant que les troupes soviétiques déferlent sur la Hongrie, le Kremlin entonnait l'hymne « du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes »...

Souvenez-vous ! De ce matin gris et blafard où la radio nous surprit au réveil d'un bruit de bottes. Jour où les troupes du pacte de Varsovie (essentiellement russe) décidèrent d'occuper la Tchécoslovaquie. Dans ce coin socialiste du globe, la force fit une nouvelle fois la loi. Sous le fallacieux prétexte d'internationalisme, la Tchécoslovaquie, comme la Hongrie, se vit bâillonner par l'omnipotent pouvoir du Kremlin. Recouvrant de sa chape ce pays, Moscou substitua ses nerfs aux hommes en place, marxistes libéraux et fit réapparaître la censure et ses géôles.

L'Union soviétique a gagné la partie. Désormais, les dirigeants tchèques appliquent une politique de soumission, une politique d'orthodoxie et, logiques avec eux-mêmes, prônent l'intégration économique totale au Comecon et au pacte militaire de Varsovie.

Ces événements, provoquant de profonds remous dans le mouvement communiste international, creusèrent un fossé que la conférence internationale des partis communistes, tenue le mois dernier, n'a pas réussi à combler. Nous avons pu remarquer les prises de position contradictoires des différents partis communistes. La majorité de ceux-ci se rangèrent systématiquement du côté de l'U.R.S.S. Certains (P.C.F...), nuancèrent leurs positions. Cette attitude fut à la fois une maladresse dans le contexte politique national (rupture avec la S.F.I.O. par exemple) et une habile manœuvre vis-à-vis de la Russie et de ses satellites. D'autres enfin se prononcèrent violemment contre l'agression (Roumanie, P.C. italien...). Lorsque l'on s'aperçoit de ce qu'est devenue la Tchécoslovaquie, il est difficile à ces partis d'être plus tchèques que les Tchèques. La conférence de Moscou n'aborda pas cet « incident de parcours ». Si cela fut heureux pour les partis réfractaires, ça démontre que l'unité ne se réalisera pas encore cette fois-ci.

Le conflit sino-soviétique ne complique pas moins l'harmonie d'ensemble du monde communiste. Ce qui apparaît très particulier et significatif dans la lutte frontalière que se livrent l'Union soviétique et la Chine, ce sont les arguments présentés par l'une et par l'autre. De quelque côté qu'ils proviennent, ceux-ci font abstraction de l'avis des populations des territoires contestés. Le fait que le droit des peuples à disposer de leur sort ne soit jamais invoqué montre à quel point la conception léniniste du problème national est volontairement ignorée par les deux grands du communisme.

L'ambiguïté des propos marxistes est telle qu'elle permet de justifier, dans tous les cas, le parti et son analyse de la situation. Comment expliquer la politique soviétique alors que celle-ci dément les proposi-

tions doctrinales. Ces dirigeants parlent en « orthodoxes », mais agissent en « révisionnistes ». Comment expliquer à la fois l'occupation de la Tchécoslovaquie au nom d'une pseudo-défense du socialisme et l'affrontement des Chinois au nom de la défense de l'Occident autrement que par la gymnastique de volte-face qui leur est habituelle : la pirouette. Cette guerre froide religieuse les place devant un choix : internationalisme ou nationalisme ; impérialisme ou maoïsme. À la lumière du printemps tchèque et des combats frontaliers, tout porte à croire qu'un renforcement de tendance nationaliste se fait jour. Comme le fit maintes fois Staline, les chefs du Kremlin sacrifieront les intérêts du mouvement communiste international à la sécurité de leur pays.

Entre l'U.R.S.S. et la Chine, deux conceptions s'affrontent, se contredisent mutuellement, démontrant ainsi que l'universalité d'un modèle socialiste n'existe pas. De même, quelle que soit l'issue du duel idéologique livré par ces deux pays, leurs querelles démontrent magistralement la désastreuse faillite du système

par Roland BOSDEVEIX

marxiste. La terminologie marxiste-léniniste recouvre des courants non seulement différents mais antagonistes. L'opposition se fait, il me semble, à partir de trois points fondamentaux : 1° Sur le choix stratégique : guerre révolutionnaire (chinois) ou coexistence pacifique (russe). En traitant de la coexistence, le rapport final de la conférence de Moscou rejette implicitement la thèse chinoise. Néanmoins, il ne rejette ni ne condamne cette possibilité. Toujours ces fameuses équivoques. 2° Sur la voie que doit prendre le socialisme, point commun : le peuple, idéal métaphysique, stimulant collectif (chinois) ou intéressement personnel (russe). 3° Sur la conception du parti et de l'Etat : parti réorganisé de l'extérieur (comité révolutionnaire), rôle accru de l'armée, « dictature du prolétariat » (réduction des fonctionnaires de l'Etat, accroissement du caractère dictatorial du parti) (chinois) ou parti hiérarchisé à l'extrême, dominant « l'Etat de tout le peuple » (russe). De ces conceptions sans nul doute divergentes, il n'y a aucun choix à faire mais bel et bien un rejet absolu. Il en existe pourtant une troisième : la castriste. Apparemment plus souple, elle reste intermédiaire et comme telle n'est guère plus salutaire. On ne choisit pas entre une hyène, un loup ou un renard.

Comme je l'ai écrit plus haut, la conférence de Moscou ne rétablira pas l'unité du camp communiste. La résolution finale, malgré ses prétentions unitaires, ne

sert qu'à masquer les divergences profondes qui subsistent. Marchais, lorsqu'il écrivit, dans les colonnes de *L'Humanité* du 24 mars, que la conférence n'abordera pas « l'ensemble des questions idéologiques » reconnaissait, du moins j'ose l'espérer, que cette réunion de la quasi-totalité des partis communistes ne poserait pas les problèmes de l'unité véritable. Celle-ci, nous venons de le montrer, reste impossible. Chacune des délégations resta sur ses positions. On s'efforça d'écarter ce qui divise (!!!) pour mettre l'accent sur ce qui unit. Le texte des résolutions qui en ressort reste un compromis, ambigu à plaisir. Sous ce texte d'apparente unanimité, se camouflent des désaccords suffisamment importants pour déchirer le mouvement communiste. Aucune stratégie commune, sans parler de tactique, n'est possible car on s'évertua à énoncer des banalités et des phrases creuses. Et pour cause...

*

« Incident de parcours » : Dans le système marxiste, de tels incidents fourmillent : Kronstadt, Ukraine, Hongrie et bien d'autres. L'incident de parcours n'est pas grave en soi lorsqu'il n'entraîne aucun dommage préjudiciable. Mais lorsqu'il favorise des Trotsky, des Staline..., lorsqu'il arrête, emprisonne (1), fusille des populations entières, peut-on parler d'incidents de parcours ? Peut-on justifier, admettre cette longue marche historique des peuples d'après le schéma marxiste ?

« La division internationale socialiste du travail » : Autrefois, les pays capitalistes pratiquèrent cette division suivant la méthode colonialiste. Aujourd'hui, elle se pratique différemment. Toutefois, ils ne l'appellent pas socialiste. Une telle division, suivant l'U.R.S.S., c'est l'exploitation camouflée des pays socialistes au sein du Comecon ; c'est la « mise en commun » (2) des ressources naturelles des pays satellites avec l'appareil productif soviétique...

« La défense du socialisme est un devoir internationaliste des communistes » : L'internationalisme, la défense du socialisme justifient-ils la répression des anarchistes russes en 1917 ? le chantage communiste durant la révolution espagnole ? l'accord Staline-Hitler alors que les communistes allemands se faisaient arrêter, tuer, justifient-ils enfin la Hongrie, la Tchécoslovaquie ?

(1) Dernièrement, le cas d'intellectuels condamnés pour avoir manifesté publiquement sur la Place Rouge, leur désaccord avec l'agression soviétique en Tchécoslovaquie.

(2) Mis entre guillemets par mes soins.

Au sujet d'un boycott et d'une trahison

Le texte que nous reproduisons intégralement ci-dessous n'est pas signé. Il a été rédigé le 27 juin par un camarade anarchiste de Vincennes, puis soumis à l'approbation de plusieurs militants révolutionnaires, anarchistes et membres de la « Gauche prolétarienne ». En conséquence, ce texte n'engage ni tous les anarchistes de Vincennes ni tous les militants de la « Gauche prolétarienne », mais uniquement les camarades qui ont donné leur cautionnement pour sa publication dans « Le Monde libertaire ». N.D.L.R.

Les événements survenus depuis plusieurs semaines au « Centre expérimental de Vincennes » ont été suffisamment diffusés dans les organes de presse bourgeois pour que nous y revenions ici.

On se souvient cependant que le 18 juin, sur les initiatives des groupes « spontanistes » de Vincennes les urnes ont été noyées et les élections empêchées, ceci conformément aux décisions de la majorité des assemblées générales réunies voilà plusieurs semaines dans les diverses « Unités de valeurs » (?) de la Faculté. La Ligue communiste, fidèle à ses engagements électoralistes-collaborateurs dont elle a montré la consistance avec la candidature du camarade Krivine, avait désapprouvé cette action qui, soutenait-elle, désqualifiait le mouve-

ment étudiant auprès de l'opinion publique et coupait ses auteurs de la masse des étudiants. L'analyse se tenait mais les événements qui suivirent montrèrent qu'elle était erronée.

En effet, au contraire, les actions du 18 juin ont eu pour conséquence de mobiliser la masse des étudiants le 26 juin pour à nouveau mettre en échec la mainmise des nerfs staliniens et révisionnistes sur les élections et sur la Faculté. On sait qu'à cette occasion M. Pierre Juquin en personne avait recruté dans ses « banlieues ouvrières » les éléments disponibles qui « barreraient la route aux provocations gauchistes ». Installés dans la Faculté depuis plusieurs jours, les hommes de M. Duclos (le candidat des couches démocratiques de la nation, luttant pour une démocratie avancée ouvrant la voie au socialisme : Amen!) additionnaient ratonnades sur ratonnades, pourchassaient et matraquaient les militants révolutionnaires isolés qui avaient le tort d'être « connus », et ainsi montraient la

force d'une police politique identique à celle qui sévit à Prague.

Une fois de plus dans l'erreur, les révisionnistes communistes ont compris trop tard dans quel guépier ils étaient tombés, d'où il leur serait difficile de sortir victorieux. Prétextant la protection des urnes, ils se trouveront bientôt dans l'obligation d'occuper les bureaux de vote, interdisant l'accès à quiconque et sabotant ainsi eux-mêmes l'élection qu'ils entendaient défendre. Le personnel du restaurant universitaire (C.G.T.) devant ces actes imprégnés de la plus pure politique moscovite, se mirent en grève dès 14 heures et demandèrent à leurs candidats de se retirer des listes, dénonçant ainsi l'intervention de 300 nerfs du P.C.F. Après les flics et les appariteurs, la bourgeoisie n'avait rien trouvé de mieux que d'envoyer le service d'ordre « communiste », fidèle défenseur de la légalité et garant du pouvoir réactionnaire.

Le 26 juin, les étudiants révolutionnaires, malgré la trahison effec-

tive de la « Ligue communiste », le silence de l'A.J.S. et le coup de force de l'U.E.C. (D.R.) ont montré, par la mobilisation massive, que seule l'action directe était efficace. C'est ce qu'a révélé l'incontestable victoire du boycott actif, face aux sourdes menées de petits chefaillons révolutionnaires trotskisans, trop soucieux de leur publicité pour n'être pas ennemis de la Révolution.

NOS CAMARADES ESPÉRANTISTES

A l'occasion du XXIV^e Congrès de Sata-mikaro, il a été décidé de remettre sur pied le mouvement anarcho-espérantiste international.

Tous les espérantistes libertaires du monde entier, qui viendront à nous, persuadés que leurs efforts joints aux nôtres seront utiles à l'idéal qui nous est cher en militant au sein de la Section libertaire de S.A.T. (Association Anationale Mondiale), seront accueillis chaleureusement et fraternellement.

La Liberecana Frakcio de S.A.T.

Pour les cours par correspondance français-espéranto, écrire à Christian Baude, F. 47-Laroque-Timbaut (France).

Lecoin convalescent

Nous sommes heureux de pouvoir faire part à nos lecteurs du rétablissement de notre vieux compagnon Louis Lecoin, qui avait dû subir une grave opération.

Qu'il trouve ici nos vœux, après le repos des vacances, de le voir sur pied et d'attaquer dans la lutte qu'il mène depuis plus d'un demi-siècle.

LA REDACTION.

Création d'un groupe anarchiste à la Faculté de Vincennes.

Prendre contact en écrivant :

Groupe « FAC Vincennes »

3, rue Ternaux, PARIS-XI^e

L'ANNÉE NAPOLÉON

Et voici « l'année Napoléon ! ». Les tambours vont battre, les clairons sonner, le tricolore va claquer à toutes les hampes officielles, les discours abonder verbeusement en un flot de louanges dithyrambiques !

Au souvenir du « Petit Caporal », tous les cœurs bleu blanc rouge vont s'émouvoir à l'unisson et bien des Français vont nostalgier sur l'Empire défunt, sur cette période grandiloquente et sinistre au cours de laquelle un Français (!) réalisa ce que Hitler lui-même avec ses tanks, ses avions et ses légions mobilisées contre le bolchevisme ne put réussir : prendre Moscou !

Il est du devoir d'un Libre Penseur de tenter de déboulonner la stupide idole, et de tenter, sans beaucoup d'espoir d'ailleurs, d'ouvrir les yeux de nombre de nos contemporains.

Et, d'emblée, si un chat est un chat, Bonaparte n'est rien d'autre qu'un dictateur, un fasciste avant la lettre. Son seul titre à mes yeux c'est d'avoir été le précurseur des Adolf, Benito, Franco, Salazar... et autres ! Parvenir au faite de la puissance à une période où l'avancement était rapide, où les qualités humaines étaient le plus souvent moins nécessaires que la brigade et les combines, je lui dénie toute véritable valeur.

Qui l'a fait chef de guerre ? Barras, le « pourri » qui déposa dans la corbeille du mariage avec Joséphine, son ancienne maîtresse, le commandement en chef de l'armée d'Italie. Qui l'a fait chef politique ? Les intrigues des Sieyès, des Talleyrand et autres qui, après avoir profité au maximum des avantages de la République ne songeaient plus qu'à l'étrangler et à mater le peuple jacobin ; il leur fallait une épée ; ils ont choisi celle de Bonaparte ; ils auraient pu choisir aussi bien celle d'Augereau ou celle d'un autre — et le jeune aventurier rongé d'ambition serait retourné dans le néant dont, pour le plus grand bien de la France, il n'aurait jamais dû sortir !

Établissons rapidement le bilan de ces quinze années de règne : l'actif s'y révèle bien maigre quoi qu'en pensent ses laudateurs.

La remise en ordre du pays ? Bien sûr ! Mais à quel prix ? Au prix de cette chère liberté individuelle pour la conquête de laquelle avaient combattu tant et tant de vrais patriotes devenus aussi suspects dans le Nouveau régime que les royalistes eux-mêmes. Partout dans le pays règnent la délation, le mouchardage, sous le contrôle des préfets « aux ordres » et d'une police dont le chef, le sinistre Fouché, est à lui seul un programme.

L'Eglise, dans son ensemble, à nouveau toute-puissante, baisse la tête et glorifie son nouveau Maître !

La Bourgeoisie triomphante qui a frustré le peuple de sa victoire, qui a mis le pied du despote à l'étrier, s'engraisse aux dépens de l'ouvrier, « mis en carte », et toujours suspect, et toujours corvéable à merci !

Enfin l'Armée ! L'Armée toute puissante,

toute régnante dans sa morgue imbécile. La Grande Armée ! Parlons-en : une poignée de reîtres grassement payés (le général Ardino n'exigeait-il pas de Napoléon, avant chaque bataille, le versement de sommes évaluées à 250 ou 500 millions de nos anciens francs !), largement nantis aux dépens des contribuables français et européens, une poignée de soudards chamarrés, aux uniformes rutilants éclaboussés de Légions d'honneur toutes neuves, menant la vie à grandes guides, troussés de cotillons, des noceurs qui s'empiffrent avec la bénédiction du chef, aussi vicieux que les S.S. d'Hitler et qui n'ont même pas eu la reconnaissance du ventre, puisque tous, du vaniteux Murat à Ney « le brave des braves », ont trahi leur patron ! Et, entraînés, vaille que vaille, derrière cette cohorte de va-t-en-guerre médiocres et stupides, la foule misérable des conscrits, des recrues de France et d'Europe, embringués le plus souvent contre leur gré dans cette multitude guerrière qui, aux premiers vents de la défaite, en Espagne d'abord, puis en Russie, lorsqu'elle n'aura plus devant elle des souverains serviles et des généraux incapables, prêts à toutes les collaborations avec les maîtres de l'heure, mais, au contraire, des hommes décidés à défendre chèrement leurs pays et leurs foyers, deviendra une lamentable cohue de fuyards sans idéal !

La Grande Armée ? Deux millions de cadavres tombés sur tous les champs de bataille ! Deux millions de victimes offertes à travers l'Europe en holocauste hideux pour la satisfaction des appétits de gloire et de domination du terrible Moloch de ce XIX^e siècle naissant. Mais, aussi, de terribles semences de haine que récolteront les générations suivantes. Qu'est devenue la France, en 1815, pour beaucoup d'Européens ? Ce n'est plus la France rayonnante de l'Esprit, la France des philosophes du XVIII^e siècle, de Voltaire, de Rousseau, de Diderot, dont l'influence s'étendait jusqu'à Berlin et à Saint-Petersbourg ! Non plus la France de 89, la France de l'immortelle Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen qui avait ouvert à tous les hommes la voie de la Liberté : cette France-là était morte, à Saint-Cloud, un certain jour de Brumaire ! La France de 1815, pour l'Europe, c'est l'Empire de la mer par le fer et par le feu, le pays des Condottières rançonneurs, violeurs et pillards, le pays d'un nouvel Attila toujours assoiffé de conquêtes, l'Antre de la Force brutale et corruptrice, abattant qui lui résistait, adulant et récompensant qui lui léchait les bottes ! Partout naissaient contre notre propre pays les rançonneurs, le mépris et la haine ; c'est par réaction contre l'occupation française, la dérisoire « grande Nation », que s'est réalisée l'unité psychologique des Allemands et, pour beaucoup de ceux-ci, les victoires des armées prussiennes en 70-71, le traité de Francfort, apparaîtront comme une revanche d'héna.

Napoléon réformateur ? Que de mensonges colportés là encore : la plupart

des grandes institutions administratives avaient été le fruit du travail des Assemblées qui avaient précédé le Consulat. Le Directoire, l'un des régimes les plus décriés avec la IV^e République, avait pris, dans de nombreux domaines, d'heureuses initiatives aujourd'hui attribuées à Bonaparte — ce qui ne fait qu'une usurpation de plus. Par contre, la création des Préfets, marquant le retour à la centralisation despotique de l'Ancien Régime, que l'Assemblée Constituante s'était efforcée d'abolir, voilà une institution typiquement napoléonienne que sauront conserver tous les régimes « forts » ! Et les lycées-casernes, créés pour les fils obéissants de la bourgeoisie, leur vie rythmée par le clairon ou le tambour, leurs uniformes à « boutons dorés », leur enseignement orienté ; et l'Université caporaliste que l'on conteste aujourd'hui, et le fameux code Napoléon qui ravale la femme au rang de simple esclave du mari !... On pourrait allonger la liste de ces mesures brutales qui tendaient toutes vers le même but : assurer l'autorité absolue, la dictature du Maître et, sous le faux présent de la grandeur de la France, assujettir trente millions de Français.

On reproche aujourd'hui aux Allemands de conserver pour Hitler, en dépit des horreurs du régime nazi, une certaine admiration. Balayons d'abord devant notre porte ! Nous ne sommes encore qu'au prélude du concert de l'Année Napoléon : nous assisterons aux alentours du 15 août, anniversaire et fête de l'Empereur, à des scènes d'hystérie collective qui pourront faire rire les habitants d'outre-Rhin ! A ceux qui trouveront exagérée la confusion entre Napoléon et Hitler, je poserais la question suivante : « Que pensez-vous qu'aurait fait Napoléon, en 1814, pendant la campagne de France, s'il avait été en possession de l'arme atomique ? Comment a-t-on pu arriver à perpétuer ce culte ridicule au pays qui se croit le pays du bon sens et de la logique cartésienne ? Qui a créé cette légende durable qui amène, chaque année, des milliers de visiteurs recueillis et admiratifs vers le tombeau de marbre rouge de la crypte des Invalides ?

Je pense que ce sont d'abord les Anciens Combattants. Comme la plupart de ceux de 1914-1918 qui, au lieu de répandre autour d'eux l'horreur des tueries inutiles de cette triste période, recommencent inlassablement — et, avec l'âge cela ne s'arrange pas — les récits de leurs exploits, de même il est facile d'imaginer que les grognards, rentrés dans leurs villages, dans leurs foyers, cherchaient à éblouir, à la veillée, les jeunes générations par des contes merveilleux d'où ils éliminaient la trouille, les blessures et la merde des champs de bataille, pour se présenter à travers eux comme les valeureux héros d'une prestigieuse épopée.

Et puis, il y a les écrivains — surtout les écrivains romantiques — qui se sont fait, trop souvent, hélas ! les propagandistes de la dictature bonapartiste. Je n'en

citerai qu'un et non des moindres : Victor Hugo. Victime en 1851 des épurations du neveu, Hugo a pensé abaisser l'auteur du coup d'Etat du 2 décembre en exaltant la naissance de Napoléon I^{er}. Quelle erreur ! Et lourde de conséquences ! Combien de Français, en effet, ne connaissent Napoléon I^{er} qu'à travers l'épopée hugolienne, pour en avoir ressassé, avec la complicité de leurs maîtres, les merveilleux alexandrins sur les bancs de l'école primaire. Ainsi, peu à peu, pour des générations, s'est trouvée accréditée l'idée d'un génial chef militaire battu seulement en Russie par le général Hiver, comme si Koutousov, les Cosaques, l'incendie de Moscou et surtout le vertige d'orgueil de l'Empereur n'avaient jamais existé ! L'idée aussi que Waterloo aurait été une victoire si Grouchy avait été exact au rendez-vous, alors que si, par hasard, Napoléon avait remporté les combats autour de Waterloo, manquant d'artillerie, de cavalerie et même d'infanterie valables, il aurait irrémédiablement été battu ailleurs par les armées coalisées de l'Europe entière !

Enfin la légende napoléonienne a été savamment et habilement entretenue par la plupart des régimes pour maintenir au cœur des citoyens mal informés la flamme du nationalisme chauvin et orgueilleux. Lorsqu'on a eu besoin d'alimenter de temps à autre les champs de bataille en chair à canon — ce qui fut évidemment le cas sous le Second Empire mais, hélas, aussi sous la III^e République bourgeoise, radicale et anticléricale ; il n'était pas inutile d'appeler à la rescousse les grognards de l'Empire. Combien de simples biffins n'ont-ils pas cru, eux aussi, avoir leur bâton de maréchal dans leur giberne ; et combien n'ont-ils pas cru, en montant au casse-pipe, qu'ils marchaient sur les traces des héros d'Austerlitz et réitéraient les exploits de leurs aînés d'Arcole ou de Wagram. Bien sûr, on se gardait scrupuleusement bien de trop insister sur la campagne d'Egypte, sur Aboukir, Trafalgar, l'Espagne ou la Russie !

Il est parmi les morts de l'histoire deux catégories bien distinctes : ceux qui sont bien enterrés et ceux qui restent des morts vivants !

Morts vivants ? Les victimes de la Terreur de 1793-1794. Elles restent les fidèles épouvantails que tous les partis de l'ordre agitent lorsque les citoyens opprimés revendiquent ou contestent !

Mais, par contre, les quarante mille victimes de la Commune, elles sont définitivement enterrées et oubliées. Leurs ombres n'empêchent pas les bourgeois de dormir ni M. Thiers d'avoir sa plaque bleue dans toutes les villes de France.

Les deux millions de morts des campagnes impériales dorment eux aussi du plus profond des sommeils ; et ce ne sont pas les claironnades, les fanfaronnades de l'Année Napoléon qui les réveilleront !

Michel DUGEARD.

Classiques de l'anarchisme

CONVAINCRE

A ceux qui, avec raison, ne croient pas à l'idéal de liberté du communisme fraternel, à ceux-là il faudrait démontrer que l'Anarchie cherche la liberté de l'individu, non dans la communauté des biens et l'abnégation personnelle, mais dans le renversement de toute contrainte violente et de toutes restrictions artificielles.

Quand cette tâche, la première, la plus pénible, la plus ingrate, serait terminée : quand il aurait été reconnu — ne fût-ce que par quelques-uns — que l'Anarchie ne prétend pas transformer la terre en paradis et qu'il suffit à l'homme de redevenir lui-même, de se rendre compte de ses réels besoins pour atteindre à la liberté sans modifier du tout au tout sa propre nature, quand tout cela sera fait, il faudrait passer aussitôt au second point : dénoncer l'institution de l'Etat comme le plus grand obstacle que l'humanité pût rencontrer sur la route de la civilisation.

Il faudrait faire comprendre que l'Etat est tout simplement la violence ; qu'il remplace l'harmonie de la nature par le désarroi de la contrainte ; que ses crimes ont créé le crime ; qu'il spolie des droits naturels pour conférer des droits contraires à la nature ; qu'il paralyse le développement des forces, entrave le commerce et, par conséquent, compromet la prospérité du peuple tout entier ; qu'il représente surtout la médiocrité et que tout ce qui est fait par lui le serait beaucoup mieux, d'une façon bien plus satisfaisante et bien plus avantageuse, sans lui, avec la seule concurrence libre de l'individu ; qu'une nation est d'autant plus riche et plus heureuse qu'elle est moins gouvernée ;

que, loin d'être l'expression de la volonté de tous, l'Etat se fait de plus en plus l'instrument de l'infime minorité des gens qui le mènent ; que ceux-ci font leurs propres affaires d'abord, celles des leurs ensuite et s'inquiètent fort peu des affaires de la société aux intérêts de laquelle ils sont pourtant délégués ; que, pour donner quelque chose, l'Etat a dû le prendre quelque part, étant lui-même improductif, et qu'il donne toujours moins qu'il a pris ; bref, que sous n'importe quel nom, c'est constamment la même chose — une pure escroquerie, impudente, colossale, perpétuelle à l'aide de laquelle les uns vivent au dépens des autres.

Lorsque la foi aveugle dans cette idole serait quelque peu ébranlée, lorsque la confiance dans la force de l'initiative privée prendrait de la consistance, le moment serait venu de s'attaquer aux lois régissant la vie économique. Il faudrait amener les hommes à voir que les intérêts ne se combattent pas, mais qu'au contraire ils s'équilibrent dans une parfaite harmonie quand ils peuvent se développer librement.

Tombé, l'Etat ne monopoliserait plus l'argent, ne restreindrait plus le crédit, ne confisquerait plus le capital, n'entraverait plus la circulation des valeurs, ne contrôlerait plus en un mot les affaires de l'individu... et la liberté du travail serait, et le soleil de l'Anarchie luirait sur l'humanité. Et ses bienfaits seraient infinis, pareils à ceux d'une bonne journée bien chaude au sortir d'une longue et glaciale nuit d'hiver.

Mais il ne fallait rien promettre. Ceux-là seuls promettent qui ne savent ce qu'ils veulent. Il s'agissait de convaincre et non de persuader. Il fallait pour cela

une éloquence bien autre que celle de ces insipides bavards s'ingéniant à entraîner la foule et à lui faire faire le contraire de ce qu'elle veut au lieu de prendre l'individu à part, de le laisser libre de lui-même et de lui inspirer confiance. Les sciences les plus diverses devaient donner leur concours à la démonstration théorique de la doctrine nouvelle : l'histoire pour montrer dans le passé les fautes et les erreurs à éviter dans l'avenir ; la psychologie pour faire voir combien l'âme est soumise aux conditions du corps ; la philosophie pour confirmer ce fait que toute spéculation émane de l'individu et retourne à l'individu.

Enfin, quand il serait bien établi que la liberté de l'individu forme le point culminant de l'évolution, il serait nécessaire d'indiquer la voie la meilleure et la plus sûre pour toucher à ce but. La violence étant regardée comme le plus grand ennemi, la violence devrait être supprimée. Comment ? Le moyen était trouvé. Il ne pouvait être question de provoquer en champ clos l'Etat encore armé jusqu'aux dents : une telle folie aurait eu des conséquences trop faciles à prévoir.

Non, c'était par la famine qu'il fallait prendre ce monstre se nourrissant de notre sang, de notre travail, c'était d'inanition qu'il devait mourir, lentement, certes, mais fatalement. A l'heure présente, il avait encore la force d'exiger, d'arracher ce qu'on lui refusait, d'entraîner ceux qui refusaient ; mais quelque jour, des hommes intelligents et énergiques répondraient à ses intimations en se croisant les bras et en répliquant tranquillement :

— Que nous veux-tu ? Nous ne te demandons rien, nous ne te devons rien. Fais-toi nourrir par ceux qui ont besoin de toi et laisse-nous la paix.

Extrait de l'ouvrage « Les Anarchistes » (mœurs de la fin du XIX^e siècle).

de John-Henry MACKAY.

Traduit de l'allemand par Auguste Lavallé.
Edition 1904.

L'ESPAGNE RENAITRA DES CENDRES DE LA MORT

Des charrettes pour les porcs, des bicyclettes pour les tantes, des minettes pour les vieux, de la logique pour les effrontés ! Slogans pour les usurpateurs, bonne foi pour les briseurs d'illusions !

Les millénaires laissent derrière nous le loisible bonheur du coucher et du lever. De partout les noirs étendards — un morceau de chiffon noir agité par le vent — sortent de leurs repaires et viennent battre de leurs flancs hautains les côtes bouillonnantes et hideuses de nudité. Des murs, rapiécés de la main du blanchisseur, fleurissent de sombres écritures où se mêlent le rouge sanglant de la magie du cœur et la poussière qui vient se plaquer en traces vives sur le rebord des fenêtres.

L'Espagne sent soudain s'arracher les colères. La belle Espagne qui veille comme une lueur dans la nuit, qui garde ses griffes chaudes

pour les proies difficiles. La grande Espagne qui espère dans les petites maisons blanchies de chaux, au milieu des pierres immenses qui désolent un paysage grandiose. Le peuple espagnol, ce fier peuple si riche d'exemples, le voilà qui ose soudain narquer les relents nau-

Arthur MIRA-MILOS

séabonds de ses maîtres et bourreaux. L'Espagne reprend vie, accablée sous le soleil nationaliste, elle dessine sur la carte de l'Europe une tache de sang indélébile, que les écoliers ne distinguent pas encore du reste du monde. Mais nous sentons monter en elle comme une seconde volonté de vaincre, comme un indestructible désir de bonheur. Le noir et le rouge gardent leur droits. L'Espagne renaîtra des cendres de la mort qui plane

et qui rôde sur les champs avec ses cris guerriers, les cris fauves de la dictature qui étouffe les sanglots des mères et des hommes traqués, et offre aux vautours de la politique le gagne-pain suffisant.

L'Espagne se meurt soudain sous les pierres étouffées de lierre, elle provoque ces choses uniformisées qui se nomment militaires, elle broie lentement, par la grève et l'action militante, la main du tyran.

Et demain encore, lorsque le souffle chaud de la révolution s'étalera sur les terres, de l'Andalousie à l'Aragon, il sera des hommes dans l'ombre qui se regarderont, et étreignant leurs mains et leurs cœurs, qui marcheront haut vers les cimes de la liberté.

L'Espagne libertaire demeure l'exemple, autrefois vivant, d'un combat juste et irréversible. C'est le grand combat humain pour le bonheur de chacun et de tous...

" LE SALON ANAR "

A propos du dernier Salon des Indépendants, le préposé aux beaux-arts, qui signe Jacques Michel, n'hésite pas à écrire dans « Le Monde » (3-4-69) : « ... près de cinq mille œuvres sont cette année offertes à l'appétit des visiteurs. C'est peut-être le reproche facile qui lui est le plus couramment fait : trop de peinture, sur des cimaises sans fin, et des orientations artistiques contradictoires. Or, à tort ou à raison, les expositions deviennent des manifestations de plus en plus cohérentes qui tendent à rétrécir le thème central et à donner une unité au « spectacle ». Comme si préalablement on entreprenait d'exposer la méthode et de définir les termes avant d'entreprendre le dialogue. Dans cet ordre d'idées, le Salon des Indépendants apparaît comme le salon « anarchiste » où l'on trouve de tout, du bon et du pire, et qui parle tous les langages... Une sorte de grand magasin de la peinture qui trouverait précisément ses qualités dans la floraison des étalages... »

On remarquera d'abord que tout de suite les grands mots sont lancés : spectacle anarchiste. L'auteur lui-même les met entre guillemets. Les lecteurs du « Monde » seraient-ils tellement friands de spectacles et d'anarchistes ? Bien sûr, « le monde est un spectacle ». Passons. J. Michel a dû penser au situationnisme et au sort que ses théoriciens ont fait au mot spectacle. Je déteste la phraséologie, je préfère les questions directes. Par exemple : Jacques Michel est-il un spectacle ? ou bien : est-il « le critique anarchiste » ? Je ne répondrai pas.

Ce qui m'intéresse, c'est de savoir si, oui ou non, le Salon des Indépendants est « le salon anarchiste ». Si j'en crois l'auteur, c'est oui sans hésiter. Mais si je suis son raisonnement, les grands magasins aussi sont anarchistes. Alors là, j'en doute. Et lui aussi, vraisemblablement. Conclusion : le Salon des Indépendants ne peut pas être anarchiste.

S'il vivait encore, on pourrait demander son avis à Félix Fénéon qui s'y connaissait en beaux-arts et en anarchisme. Il écrivait ce qu'il pensait des Indépendants aussi librement que des autres expositions. Il passait à juste titre pour « le critique anarchiste » de son temps. Malheureusement, il ne semble guère inspirer les critiques d'aujourd'hui. Comment peut-on se prétendre critique d'art sans avoir lu une page de Fénéon ? Les rigolos qui se destinent à cette fonction n'ont même pas l'excuse du livre introuvable. Car on peut se procurer partout un choix de textes de Fénéon recueillis par Françoise Cachin sous le titre « Au-delà de l'impressionnisme », paru en 1966, chez Hermann, dans la collection « Miroirs de l'art ». On peut acquérir aussi chez Gallimard le volume paru en 1948 comprenant l'introduction de Jean Paulhan « F.F. ou le critique » et le plus grand choix de textes de Fénéon sous le titre « Œuvres ». Ce ne devrait pas être seulement une lecture d'apprenti critique d'art, mais une lecture de journaliste. On y apprend bien plus que dans des livres qui aujourd'hui se vendent comme des petits pains.

Pour en revenir aux Indépendants, il faut déplorer qu'une fois de plus le qualificatif anarchiste ait été employé péjorativement. Avant d'amuser leur public avec de grands mots (et encore l'amusement-ils ? ne devrais-je pas plutôt écrire : avant d'abuser ?) les plunitifs feraient bien de remonter aux sources. Peut-être éviteraient-ils ainsi de se donner aussi sottement en « spectacle »...

J.-L. GERARD.

REVUE LITTÉRAIRE

EDITEE PAR LE GROUPE LOUISE-MICHEL

A La Rue de Vallès, celle de Joyeux, à La Rue de Vingtras, celle du groupe libertaire Louise-Michel. Un siècle est passé, un autre est né à mi-chemin, précoce ou tardif, poignant, révolté comme le sont tous les siècles nouveaux, éclatés en bourgeois. Le souffle d'une barricade qui s'agrandit, disparaît, resurgit et porte plus avant une passion confiante et un rire jamais désabusé, sinon parfois amer, le rire des luttes où le sang n'est pas une image littéraire, où se battre n'est pas une tournure de style pour gogos des beaux quartiers.

Tout se mêle à La Rue comme sur le pavé les pas se joignent aux pas. De la théorie pure à la littérature, de la chronique au poème, le chant qui sait gueuler, le cri qui sait chanter une paix soudaine ou un espoir reconquis. « Je ne puis concevoir rien d'humain sans liberté », écrivit Bakounine, et La Rue part à l'aventure, sous le vent, à la recherche des hommes et du bonheur partagé.

Raymond MARQUES.

La Rue, 24, rue Paul-Albert, PARIS (18^e). N° 5 F.

NOTE DE LECTURE

UNE AFFAIRE DE VIOL

de Chester HIMES

Voilà un petit livre qui plaira à beaucoup, même s'il n'est pas parvenu à me convaincre. C'est pour tout dire un roman policier insolite qui met en cause (ou prétend-il le faire) le racisme noir.

Une femme est morte... d'amour (user mais ne pas abuser). A-t-elle été violée ? C'est ce que déclare l'accusation, et c'est ce que contestent la défense et les quatre accusés, des Noirs. En un temps record, le procès est mené, et le verdict est décisif : détention à vie.

Alors commence la véritable aventure de ce livre, où un écrivain noir, Roger Garrison, s'attache à mener sa petite enquête personnelle. Au fil de la lecture, on devine que les quatre accusés ont été condamnés plus parce qu'ils sont noirs, que pour le délit qu'ils sont sensés avoir commis, et dont la preuve n'a jamais été fournie. Echec.

« Toute condamnation d'un Noir pour le viol d'une femme blanche ressort d'un plan destiné à maintenir la suprématie blanche », écrit Chester Himes à la fin de son roman. Je n'ai pas été convaincu par les arguments de ce livre, car loin d'être pris en pitié par cette « injustice » qui nous est relatée, je me suis surpris au fil des pages à détester ces quatre hommes, grands bourgeois médiocres, détenteurs à leur manière, d'un pouvoir assimilable à celui d'une certaine mafia intellectuelle. Bien sûr, ils n'avaient pas tué, bien sûr ce sont des Noirs ! Et alors ? Ce sont des vendus !

Il est un viol plus excitant que celui d'une femme blanche : c'est celui de l'humanité. Mais comment voulez-vous qu'ils violent ces intellectuels de gauche, ils sont impuissants !

A. M.-M.

« LA RUE » n° 4 EST PARUE

Le N° 4 de « La Rue », revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste, éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel, est paru.

Des noms connus de la littérature et du syndicalisme, comme des articles de réflexion et d'actualité : son sommaire va nous permettre d'en juger.

CULTURE ET ANARCHIE

Le situationnisme (Maurice JOYEUX).

L'Université : l'assommoir sans douleur (Michel BONIN).

L'aliénation (Pierre MERIC).

Le passé et l'avenir (Maurice LAISANT).

André Prudhommeaux, militant anarchiste (par sa compagne).

SYNDICALISME

Du passé, faisons table rase (Roger HAGNAUER).

L'ACTUALITE

L'âge de la télévision (Louis CHAVANCE).

L'Etat inconnu (Euryal PRAGNA).

Juin 68 à Rouen (Jean-Louis GERARD).

PHILOSOPHIE

Nietzsche l'actuel (Arthur MIRA-MILOS).

LITTÉRATURE

Littérature érotique (Jean ROLLIN).

La préface interdite (Raymond MARQUES).

Simon pour un petit matin (Maurice FROT).

I have a rendez-vous avec le wind (Léo FERRE).

HISTORIQUE DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL (Maurice JOYEUX).

CHRONIQUES

La poésie : « Hair » : un verbe d'amoureux (Arthur MIRA-MILOS).

La danse : Béjart (Jean TOLLENDAL et Joël ESSEMBLE).

Le cinéma : Charlotte ou la capacité comique (Paul CHAUVET).

Variétés : Les Quatre Barbus (Suzy CHEVET).

Pour vos vacances, vous pouvez emporter les 4 premiers exemplaires de « La Rue ». Vous ne le regretterez pas.

En vente à la Librairie Publico (5 F l'exemplaire, 100 pages)

Abonnement, 4 numéros : 18 F — Abonnement soutien : 30 F

Le numéro 5 de LA RUE paraîtra début septembre. Numéro spécial consacré à « La Pensée anarchiste ».

★ POESIE

LA POESIE EST DANS LA RUE

Elle est timide encore ; mai 1968 a bien contribué un peu à la réveiller, mais elle n'ose pas trop se montrer ; elle n'a pas peur de la matraque ni des grenades, mais elle se sent mal à l'aise, elle a peur d'être gauche : depuis vingt siècles ou presque qu'elle se prostitue par force à la bourgeoisie, elle ne sait comment s'y prendre pour rompre avec son passé... Elle y parvient pourtant, d'abord grâce à des gens comme André Breton qui n'ont pas hésité à détruire les conceptions poétiques traditionnelles justificatives de l'esprit bourgeois, grâce aussi à Ferré, Brassens et quelques autres qui par la musique et le microsillon lui donnent une audience qu'elle n'avait jamais conquise dans les superbes volumes reliés plein cuir qui ornent les somptueuses bibliothèques... Je veux dire tout simplement que la poésie est en pleine révolution, même si elle n'en a pas toujours pleinement conscience.

Je veux dire que la poésie crachait l'année dernière son souffle anonyme sur les murs de la Sorbonne, qu'elle se libérait de la pourriture intellectuelle, qu'elle se découvrait elle-même, avide d'amour et de liberté :

« Mais j'ai vu aussi

Le chemin tracé

Et la tendresse

Et la révolte

Retrouver lentement

Le visage de l'amour »...

Elle a échafaudé elle aussi ses barricades parce qu'elle ressentait elle aussi le besoin d'une purification :

« Parfumée de lacrymogène

Excessive, inutile, composée

Fleur, tu fais le trottoir »

Elle a plus que jamais offert son corps et son âme à l'humanité, elle a versé son sang, elle a craché ses tripes et elle s'est ainsi rendue libre. Avec ses chaînes, elle a matraqué ses bourreaux : les Malherbe, les Boileau, les Claudel, les Mauriac et toute la pourriture réactionnaire qui la prostituait ignominieusement. Elle a quitté les salons pour la rue et c'est tant mieux : elle respire à pleins poumons, elle n'est plus esclave de la préciosité et du luxe ; elle n'est pas davantage esclave des frontières, des sectes ou des partis : si M. Aragon a cru pouvoir en faire la putain du nationalisme, c'est parce qu'il nourrissait à son égard une âme de maquerelle... Finis... finis les temps joyeux où la poésie s'achetait rue Saint-Denis pourvu qu'on ait un peu d'argent. Aujourd'hui, la poésie ne s'offre qu'à ses amants.

ELL

NOUS N'IRONS PAS A SAO PAULO

En raison de la répression policière (ne la mettons pas entre guillemets comme Le Monde) pratiquée par le régime brésilien à l'égard de ses intellectuels et de ses artistes, la prochaine Biennale de Sao Paulo risque de devoir se passer de nombreuses participations étrangères. Déjà, en signe de solidarité avec les artistes et intellectuels brésiliens, les sections suédoise et hollandaise ont fait connaître leurs refus d'aller à Sao Paulo. De même Pol Bury, invité par la section belge, a pour sa part refusé d'y être présent. Quant à la section française, elle en est à sa deuxième version. La première, qui comprenait Degotex, Arnal, Rancillac, Morellet, Monory parmi d'autres, et avait pour commissaire Gérard Gassiot-Talbot, s'était récusée peu de temps après sa formation, il y a quelques

mois. Une nouvelle équipe a donc été composée avec Yvon Taillandier pour commissaire, et Dewasne, Courtin, Semser, Weiss, etc. Mais à la suite d'une réunion houleuse organisée par l'A.R.C. au musée d'art moderne, nous avons appris le désistement de Jean Dewasne. Pour notre part, nous ne pouvons qu'approuver son geste et souhaiter que pas un artiste digne de ce nom ne collabore au prestige du régime brésilien en participant à sa Biennale. Laissons la police brésilienne inaugurer seule la Biennale de Sao Paulo, et pas seulement l'inaugurer, mais l'assumer ! Pourquoi pas une Biennale policière internationale ? Il y a bien, ici, à Paris, tous les ans, au musée d'Art moderne, un Salon de la Préfecture de police...

J.-L. G.

★ DISQUES

UN DISQUE D'UN COPAIN

Bernard Dimey, que nous avons eu la joie d'applaudir lors du gala de notre journal en 67, est un de ces personnages pittoresques qui n'ont pas hésité à vivre leur vie à leur manière hors des droits chemins tracés par les moralistes de tout poil. Ce genre d'existence comporte beaucoup d'incertitudes certes, mais aussi que de joies, de petits bonheurs que les « gens bien » ne connaîtront jamais.

par Jean-Ferdinand STAS

Après avoir exposé sur les antennes d'Inter-Variétés tout au long d'une bonne douzaine d'émissions (« Pour l'amour de ») ce qui lui tient à cœur, Bernard Dimey vient de publier un disque quelque peu grivois dont nous parlerons ici dès que nous en aurons connaissance. En attendant, il nous semble bon de revenir sur le 33 tours précédent qui constitue sa « cuvée 1968 », intitulé : « Ivrogne et pourquoi pas » (disques Déesse DDLX 11, distribution Festival).

Ce Parisien d'adoption (il a adopté Paris) nous livre ici très poétiquement quinze de ses œuvres impeccablement dites et fort bien illustrées par des fonds sonores judicieusement choisis. « La musique militaire » par exemple s'ouvre sur une arrogante sonnerie de clairon, puis la diatribe moraliste de l'ancien combattant est ponctuée d'une martiale envolée qui n'est autre que le

thème musical des « 80 chasseurs » dans le lit de la marquise. De même « Les Invalides » où l'année Napoléon en prend un vieux coup se termine par la marche des éclopés.

Tout le disque est aussi minutieusement monté, ivrogne peut-être mais conscient quand même. Ainsi, « Le bistrot d'Alphonse » dont le patron est miné par la cirrhose à force d'avoir montré l'exemple et auquel notre héros

dit : « Nous, c'est pour t'enrichir qu'on s'est saoulé la gueule, mais quand tu s'ras crevé on ira boire ailleurs. »

Dimey a pour lui une diction parfaite et souple qui est à point nommé la complice du peintre, de l'imagier instinctif de tout ce qui l'entoure, il a « quelque chose à dire » et pour ce faire, il possède un style bien à lui. L'ironie, le rêve, la mélancolie, le don d'observation et la facilité avec laquelle il en joue tour à tour font de lui un conteur que je suis tenté de ranger dans la lignée de Gaston Couté.

Jouant avec un égal bonheur, le beau intéressé ou le poivrot, le désabusé ou Saint-Joseph, il sème un bon grain libérateur.

Bien équilibré malgré les flacons qui ornent sa pochette, ce disque nous prodigue trois bons quarts d'heure de récréation. Merci Bernard Dimey !

★ CINÉMA

EN EXCLUSIVITÉ : X, Y, "Z"

Notre ami Maurice Laisant (Le Monde libertaire, n° 152) nous invitait à aller voir ce film qui depuis plusieurs semaines défraie la chronique du cinéma parisien : « Z ». Suivant son conseil, je me suis installé dans la salle comble, vibrante déjà d'indignation. Un beau film, certes, avec de jolies séquences et une mise en scène réussie. Les commentaires allaient bon train : un pompidolien le trouvait « frappant de vérité », un poheriste « terriblement humain », un communiste affirmait qu'il démontrait à merveille l'absolue nécessité d'une « démocratie avancée ouvrant la voie au socialisme ». Les spectateurs se découvriraient soudain des talents de militants-justiciers, de la droite la plus hypocrite

à la gauche la moins honnête. Ce ralliement en dit assez long, je pense, sur l'échec de ce tract cinématographique où les singes de la politique n'y reconnaissent pas leurs petits. Voir « Z » et puis mourir ! Ah !...

Un nouveau film vient de faire son apparition sur les écrans de la capitale grecque. « X, Y » qui est un film politique n'est pas sans quelque allusion à l'affaire Ben Barka et aux scandaleuses histoires de l'Etat français. Le peuple grec et ses notables, unanimement, ont élevé la voix de l'indignation devant ce « document frappant de vérité » !...

Dominique FARGEAU

★ VIETNAM ANNÉE DU COCHON

de Emile de Antonio

On pouvait penser que ce film apaiserait nos inquiétudes humanitaires, la jeune gauche française allait encore frémir... En vérité le film ne s'adresse pas plus aux sentimentalistes antiguerriers qu'il ne trouve le rythme nécessaire pour stigmatiser les boucheries dont les Géants sont coupables ; il vise simplement à démasquer le processus politique et la merde économique-sociale qui sont les bases sur lesquelles reposent les aides des cochons U.S.

La technique des longues interviews de bons Américains libéraux s'enlise en une explication rationnelle des faits tout juste digne des enquêtes de l'« Express ». Là réside la force devenue faiblesse du film, car même en tentant d'écarter une horreur bien-pensante de la guerre, le

réalisateur ne parvient pas à se détacher de l'esprit des reportages télévisés. Malgré ce parti pris intéressant de regrouper toute une série de films refusés par les chaînes de télévision américaines, Emile de Antonio n'a pas pu, sauf dans les premières minutes du film, apporter une quelconque personnalité à son édifice journalistique.

Tel est le problème de tous les films « documentaires » : l'objectivité des images suffit-elle à escamoter les faiblesses de la forme ? Son montage classique permet néanmoins à l'auteur de souligner adroitement les contradictions entre les dires des politiciens fumeurs et la réalité humaine. « Vietnam, année du cochon » était, hélas ! un film condamné en lui-même à la récupération libérale.

Il n'était pas assez solide pour servir de support à une prise de conscience réelle : ce n'est pas le libéralisme américain qui mettra fin à la guerre, ce n'est pas la seule guerre du Vietnam qui est insoutenable, mais toute autorité et, a fortiori, toute autorité militaire.

D'où il faut conclure que le cinéma se refusant à être d'avant-garde pour tenter de transmettre un message n'est plus qu'un miroir à bonnes consciences. Il serait certainement plus positif d'employer le cinéma en temps qu'explosif mental en crachant à la gueule de toute valeur bourgeoise qui tente de nous faire croire encore à un « Art » cinématographique.

Joël ESSEMBLE
et Jean TOLLENDAL

Vient de paraître :

NIBERGUE
de Maurice FROT

(Editions Gallimard) Prix : 19 F

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

★ RADIO

“ A LA BOTTE ”

Existe-t-il encore une radio d'Etat ? On peut honnêtement se poser la question, car, que ce soit dans la rue, dans la presse, à la radio, ou plutôt aux différentes radios, la radio d'Etat à part une exception que je signalerai plus loin, semble pratiquement inconnue. Faites-en vous-mêmes l'expérience, interrogez vos voisins, vos amis et vous serez étonnés du nombre infime d'auditeurs qui ont pris connaissance par la radio d'Etat, d'un événement qui secoue toutes les couches de la population.

Mais ce qui fut peut-être l'événement le plus révélateur de la démission du poste national, de son renoncement, ce fut, il y a quelques jours, l'interview du premier ministre Chaban-Delmas à Europe N° 1 ; on avait déjà assisté à quelque chose d'analoge lors de la dernière campagne électorale. Des deux principaux candidats à la Présidence, l'un était le candidat officiel du gouvernement et du régime, l'autre le Président de la République par intérim. C'est sur Europe N° 1 que le premier popularisa l'opération la plus importante de sa campagne : le ralliement du peu estimable Duhamel. Le second se laissa interroger comme un bourgeois moyen entre deux annonces publicitaires par des « auditeurs » soigneusement triés sur le volet.

En vérité, la radio d'Etat, dans le domaine politique, n'existe plus, n'intéresse plus personne.

Elle est remplacée par Europe N° 1, pas seulement au micro, d'ailleurs, car dans les Conseils d'administration, l'Etat qui détient par personne interposée un paquet d'actions considérable est présent. Et cette présence explique beaucoup de choses. Par exemple, que le remplacement de la radio d'Etat par radio Europe aura sur ce dernier la même influence qui produit déjà le même phénomène — l'Etat, à pas feutrés, est en train de transformer Europe N° 1 — aussi on peut penser que le conformisme qui peu à peu l'envahit, le réduira dans un temps plus ou moins long à l'état de servitude entière, lot des postes officiels.

Il est vrai qu'il restera Radio-Luxembourg, Monaco, Andorre...

Peuh ! faisons confiance à ces messieurs, leur tour viendra... Ces postes sentiront bientôt le poids de l'autorité, le sectarisme, la médiocrité des fonctionnaires généraux de la machine gouvernementale.

Si la radio d'Etat n'a plus aucun attrait, qu'elle dégoûte tout le monde et chacun, je dois, en toute justice, signaler qu'elle conserve quelque crédit pour ceux qui dédaignent la télévision, écoutent les émissions culturelles. Il en existe quelques-unes de valables, notamment celles d'Alain Decaux chaque mercredi soir.

Les grandes émissions musicales, celles du théâtre, méritent parfois l'écoute.

Ainsi, ce qui fut autrefois une institution importante, captivante, est devenu par la grâce d'imbéciles inconscients et par une contrainte contre nature, une annexe officielle du triste ministère de l'Information.

Mais peut-être lorsque sera accomplie la colonisation méthodique et néfaste de toutes les radios, leur inutilité alors manifeste et reconnue comme celle des radios d'Etat les rendront-elles à leur vocation initiale qui était d'en faire un élément de la connaissance et du savoir et non plus un moyen d'abrutissement collectif.

Suzy CHEVET.

★ LITTÉRATURE

MACRO-SILLON ET CRAPULOT

Depuis que le père Galtier-Boissière a quitté la caisse, les O.A.S.-iens de « Minute » se non-conforment chaque trimestre dans le « Crapouillot ». Le dernier numéro, consacré aux partis, groupes, groupuscules, etc., de gauche, renferme un paragraphe traitant de l'« anarchie ».

Dans le susdit, nous apprenons quelques « révélations », élaborées pour bérêts verts intellectuels, entre autres, que « l'anarchisme de droite » est moins z'utopique que « l'autre », et se complait dans un peu d'autorité. Là, il y a un malaise.

Par le numéro précédent, en deuxième page, la maison S.E.R.P. présentait un catalogue aux titres assez homogènes, c'était : « Les plaidoirs de Tixier-Vignancourt », « Le procès de l'O.A.S. », « Les marches militaires allemandes », et « Les chansons anarchistes » par les Quatre Barbus. Second malaise. Cela est ambigu et prête à confusion (mais la confusion est voulue). Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Eh bien ! que la droite (comme bien d'autres d'ailleurs), essaye de récupérer les esprits fumeux... et y arrive.

Elle s'est divisée (amicalement) et par sa fraction « sociale » refourgue de

« l'anarchisme » revu et corrigé façon « Croix de feu ». C'est cet « anarchisme » — là que prône le R.E.L., groupuscule fascistoïde (Comité de soutien au Sud Vietnam) qui arrive à éponger quelques jeunes abrutis gogos.

Quant à ces chansons anarchistes, elles forment certainement un document de valeur historique. Mais c'est tout. Ce n'est pas une possibilité de propagande, car quel genre d'adhésion pourraient-elles apporter ?

Mais cette sorte de disque se vend beaucoup et, malheureusement, les achats s'arrêtent là.

Ah ! ça se ravachole un brin en ce moment, dans le métro. Serrés, pressés, concassés, on se marmonne « Le métinge du métropolitain ». Peut-être bien qu'au boulot, demain, on grattera sur le rythme de « L'Internationale noire » ou du « Triomphe de l'anarchie ».

Philippe VESTANDIÉR.

« Le Triomphe de l'anarchie » fut écrit par le poète montmartrois Charles d'Avray, dont un 33 tours nous restitue la voix, dans l'interprétation de dix chansons saisissantes. (En vente à Publico, 18 F.)

★ LECTURE

LA COMMUNE - Paris, 1871 et l'A.I.T.

Dans deux années, en 1971, sera célébré le Centenaire de la Commune de Paris.

Dès maintenant, il importe de mettre à la disposition des historiens, étudiants, bibliothèques, les textes essentiels pour l'étude de ce mouvement strictement prolétarien.

Nous vous donnons ci-dessus la liste des ouvrages au tirage réduit sur papier vergé et que vous pourrez trouver à la librairie Publico.

Procès de l'A.I.T., éd. 1870	35	Les huit journées de Mai (P.O. Lissagaray)	40
Troisième procès de l'A.I.T. éd. 1870	35	La troisième défaite (B. Malon)	75
A.I.T. activité de la branche française	20	Justice ! (F.-P. Borgella - 1871)	15
A.I.T. Historique d'ensemble Histoire de l'Internationale (1862 - 1871) par un bourgeois républicain	30	Les ennemis de l'Internationale (E. Claris)	20
Paris pendant la Commune (C. Jeanneret)	45	Le Livre Rouge de la Justice Rurale (1871 - Jules Guesde)	30
Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)	75	Hommes et choses du temps de la Commune (par Maxime Vuillaume)	30

VINGT ANS D'ART VIVANT

par Michel RAGON
(Editeur Casterman)

Voilà un livre important qui est indispensable à ceux qui veulent avoir une vision nette de l'art moderne depuis 1945. Il s'agit moins d'ailleurs d'approuver telle ou telle tendance de l'Art classique ou de l'Art moderne, mais de s'informer. Et dans ce domaine le livre de Ragon est une réussite. Romancier, critique d'art, l'auteur a été mêlé à la grande aventure de la peinture, de la sculpture et de l'architecture moderne. L'amitié qu'il a entretenue avec certains artistes, nous vaut une galerie de portraits qui seront précieux pour l'histoire.

Michel Ragon nous conte les vicissitudes de l'évolution artistique à partir de l'abstraction, jusqu'au « pop » en passant par « l'informel », le surréalisme, le tachisme, le lettrisme. Et quelles que soient ses préférences, il traite son sujet avec infiniment de conscience, nous explique les objectifs, s'attardant sur les étapes, essayant une filiation logique à ces différentes disciplines.

Ne croyez pas surtout que son livre soit scolaire, ennuyeux. Bien au contraire; tout au long l'auteur illustre son récit de réflexions malicieuses sans méchanceté et le pittoresque qu'il y introduit lorsqu'il nous parle, d'abord de la vie difficile des artistes appartenant à une école ignorée, puis la vie facile lorsqu'elle a obtenu le droit de cité, nous replonge dans cette bohème intellectuelle qui colle à la peau des peintres, comme leurs couleurs, lorsqu'ils en mettent, collent à leur tableau.

Il s'agit d'un ouvrage luxueux qui est un cadeau de qualité pour qui aime la peinture. Tout au plus pourrait-on lui reprocher la parcimonie des illustrations et peut-être plus encore, leur groupement en quelques planches, alors que dispersées dans le texte elles auraient pu mieux servir à l'éclaircir.

De toute manière, c'est un livre qui m'a appris beaucoup de choses sur la peinture que, pourtant, je croyais connaître et je souhaite que vous y fassiez les mêmes découvertes enrichissantes.

CONTRE L'AMÉRICANOPHOBIE

de Julien TEPPE

(Edition du Centre)

Une fois de plus notre vieil ami Julien Teppe met les pieds dans le plat. Sans jamais rien cacher des vices qui sont ceux des sociétés capitalistes et auto-

ritaires, l'auteur dénonce les réactions malsaines d'un anti-américanisme systématique qui n'est pas une critique sociale fondée et pertinente, mais une courbette « aux séides d'un impérialisme communiste rouge ou jaune, asservisseur inégalé comme vient de le montrer une fois de plus l'invasion de la Tchécoslovaquie. »

Et Julien Teppe a raison. Autant il est sain d'apporter notre contribution aux éléments qui, en Amérique, veulent transformer l'économie et faire régner entre les races l'égalité, autant il est malsain de reprendre à son compte la propagande d'un impérialisme contre un impérialisme rival.

Ce livre à contre-courant et qui par-dessus les frontières entend souder des hommes différents mais dont la richesse est justement cette différence, permettra au lecteur de poser les vrais problèmes, qui ne sont pas le triomphe d'un impérialisme contre un autre impérialisme (on peut en voir les résultats pratiques en Algérie) d'une race sur une autre race, d'un continent sur un autre continent, mais dit Julien Teppe : « d'édifier un monde uni, sans frontières, seule solution capable de faire naître une humanité pacifiée. »

LETTRE OUVERTE AUX ÉTUDIANTS

de Jacques LAURENT

(Ed. Albin Michel)

Voici un petit livre plaisant et intéressant dû à la plume de cet « anarchiste de droite » qui sait être insupportable avec talent. Et Jacques Laurent rappelle aux étudiants quelques vérités que ceux-ci font des efforts considérables pour ne pas voir. A savoir que la classe ouvrière n'est pas le seul élément révolutionnaire et qu'en tout cas, au mois de juin ses prétentions revendicatives n'allaient pas jusqu'à l'auto-gestion de ses entreprises. L'auteur leur propose de s'organiser à leur tour en classe révolutionnaire et il leur explique que c'est justement leur irresponsabilité qui met en état de jouer ce rôle.

Bien sûr, s'il entend par là que contrairement à la prophétie, l'élévation considérable du niveau de vie moyen d'une population n'est pas un élément certain de compréhension de son exploitation, nous sommes, en principe d'accord, mais il devrait bien voir également que cette espèce de relève du mouvement ouvrier par des étudiants armés des mêmes formules qui ont enfermé les premiers dans l'impasse produira les mêmes effets. Mais en vérité, je le soupçonne, plutôt que de jouer au théoricien, d'avoir voulu à travers une lentille un brin caricaturale attirer l'attention sur l'absur-

dité de l'enchaînement matérialiste de l'histoire cher aux professeurs communistes.

De toute manière, il a encore plus raison lorsqu'il fourre dans le même sac, ces têtes de linottes pour salons de Passy, qui ont nom Mauriac, Aron, de Lefèvre, et... Il s'agit d'une même sorte de corps qui peuvent revêtir une défroque intellectuelle différente mais qui mangent à la même cantine, les plats que leur sert la société de consommation.

Et lorsqu'il demande aux hommes de refuser les schémas il est bien plus près de la vérité humaine que les professeurs qui encombrant la littérature d'idées. Pour ma part j'ai souri en lisant ce livre en pensant à la gueule des lecteurs assidus de cet écrivain lorsqu'ils en prendront connaissance.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ SAUL d'André Gide (L.P.). Dans cette pièce l'auteur a voulu nous démontrer comme la passivité devant la tentation détermine un être humain. Mais il faut bien convenir que le théâtre se prête mal à son style feutré et tout en nuances.

■ LE LIVRE DE MONELLE de Marcel Schwob (L.P.). Ce roman existe surtout par la personnalité de l'écrivain, courriériste et journaliste à la mode. L'intérêt du livre vaut surtout par sa manière précieuse, délicate, toute en nuances qui est un des volets de la littérature du début du siècle, dont l'autre volet est constitué par l'école naturaliste.

■ MEMOIRES de Casanova, tome 4 (L.P.). Ce tome des mémoires de Casanova que le livre de poche continue à publier régulièrement est surtout curieux par le récit que fait l'écrivain de son évocation des « plombs » de Saint-Marc raconté minutieusement et qui nous a instruit sur les fameux cachots de Venise. Par le tremblement de terre également. Mais il existe à la fin du volume le rapport secret d'un espion aux inquisiteurs de l'Etat qui est par lui-même un document remarquable sur les méthodes de ce gouvernement « démocratique ».

■ LE FOU DES ECHECS de Svan Dine (L.P.) pour se détendre voici un roman policier qui est un véritable jeu de patience. A emporter en vacances.

■ FANTAISIES A LA MANIERE DE CALLOT par Hoffmann (L.P.) Voici les véritables contes d'Hoffmann. Ceux qui naturellement inspirèrent plusieurs musiciens mais qu'Hoffmann, musicien lui-même, ne mit jamais en musique. Ces contes généralement courts ont fait connaître en France le romantisme noir de l'école allemande du début du XIX^e siècle. C'est un livre singulier qu'il faut avoir lu.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLTAIRE 34-08
HEURES D'OUVERTURE de notre Librairie : 12 h 30 à 19 h 30. Samedi de 10 à 19 h 30. Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

Tous les livres de PROUDHON sont en vente à notre librairie.

COMMUNIQUE
Pour faciliter notre travail, nous rappelons à tous nos abonnés que les changements d'adresses doivent s'effectuer par lettre.

Vient de paraître :
Une réimpression de Luigi FABBRI
QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?
CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES de G. THONANE
Edition Publico. Prix : 2 F

ROMANS

MAURICE PROT :
Le roi des rats 19
Nibergue 19
AIDRE MALRAUX
L'espoir 4
MAURICE LIME :
Le Maître du palais 15
HENRY MILLER :
Plexus 5
Nexus 4
Le monde du sexe 15

GEORGES DARIEN :
Biribi 27
JACQUELINE FAXOLLE :
Fille de la tempête 11
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50
ROGER GRENIER :
Le palais d'hiver 12,50
MAURICE JOYEUX :
Le Consulat polonais 6,20
GEORGES NAVEL :
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
VICTOR SERGE :
Les Révolutionnaires 39
Mémoires d'un Révolutionnaire 24
PANAIT ISTRATI :
Nouvelles (2 Tomes), le vol. 20
JEAN-PIERRE CHABROL :
Je t'aimerai sans vergogne 15
Un homme de trop 10
Le bout galeux 16
Les fous de Dieu 20
Fleur d'épine 14,60
L'illustre fauteuil 16
BERNARD CLAVEL :
Les fruits de l'hiver 24
La Maison des autres 24
Le cœur des vivants 20

A LIRE :

MICHEL RAGON :
Nous sommes 17 sous une lune très petite 14,70
DANIEL GUERIN :
Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis 6,15
ALAIN SCHAPP :
Journal de la commune étudiante 45 F
A. BRETON :
Anthologie de l'humour noir 28,50
L.-F. CELINE :
Rigodon 20
HEM DAY :
L'Internationale de 1864 8
Michel Bakounine (son œuvre) 8
Zo d'Axa, Mousquetaire de l'anarchie 8
Inde : sociale, philosoph. 8 F
LE CURE MESLIER de Maurice DOMMANGET
Edition Julliard
Prix : 30 F

JEANNE HUMBERT :
Paul Robin 3
LOUIS ROSSEL
Mémoires procès correspondance 20
ARISTIDE BRUANT :
Dans la rue 20
ALEXANDRE CROIX :
Tixier Vignancour 25
Jaurès et ses détracteurs. 30
COHN-BENDIT :
Le gauchisme 15
PATRICK RAVIGNON :
La prise de l'Odéon 15,50
J.-F. REVEL :
Contre-censures 20
JACQUES BARON :
L'an 1 du surréalisme 23
STOKELY CORMICHAEL :
Le Black power 12,35
CHARLES FOURIER
Le Nouveau Monde Amoureux 50 F
CLAUDE PAILLAT :
Archives secrètes 19,60
DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS de Jean MAITRON (Tomes I, II, III, IV). Le volume : 57 F
MATHILDE NIEL :
Le drame de la libération de la femme 14
Psychanalyse du marxisme 14
La crise de la jeunesse 3,10
Le phénomène technique.. 3,10
RAYMOND MARQUES :
A griffe-cœur 9,50
MALATESTA :
L'anarchie 3,50
LES MURS ONT LA PAROLE : (Graffiti, slogans révolutionnaires).
« Ni Dieu ni maître » 9,80
R. MICHOT :
Suis-je un criminel 15
VALLES :
Correspondance avec H. Malot 22,75
Le proselit 11,30
DOMMANGET :
La Chevalerie du Travail 14,60
BAKOUNINE :
Fédéralisme, Antithéologisme 12
Bulletin du Groupe Artistique Libertaire « Aristophane » 1,50
WILHELM REICH :
La crise sexuelle 28

GUY HERAUD :
Syndicalisme révolutionnaire 10
L.F. CELINE :
Guignol's Band 4
Voyage au bout de la nuit 4
Mort à crédit 4
Ballets 8
D'un château à l'autre .. 12,50
NINO LO BELLO :
L'or du Vatican 15
BERTRAND RUSSELL
Autobiographie 25
ANDRE COUTIN :
Huit siècles de violence au quartier latin 20
ROGER HAGNAUER :
Des mots et des idées 22

BROCHURES

ALBERT CAMUS par Maurice Joyeux.
ANDRE BRETON par Maurice Joyeux
Chaque brochure : 2 F.
DU PROBLEME DE LA REVOLUTION : par Le Groupe d'Asnières
En vente à la librairie 1
(Une brochure à diffuser)

ECRITS SUR L'ANARCHISME

E. RECLUS :
Evolution et Révolution.. 2
DANIEL GUERIN :
L'anarchisme 3,50
JEAN MAITRON :
Ravachol et les anarchistes 6
P. BERNARD :
Le monde nouveau 7
ERNESTAN :
Valeur de la Liberté. Le socialisme contre l'autorité. Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière) 6
MAURICE DOMMANGET :
Histoire du drapeau rouge 30
CH.-A. BONTEMPS :
L'homme et la liberté 8
L'homme et la race 5
L'homme et la propriété 5
L'individualisme social .. 3
LOUIS LECOIN :
Le Cours d'une vie 18

SEBASTIEN FAURE :
Mon communisme 8,50
Mon opinion sur Dieu 4
La fin douloureuse de S. Faure 4
ED. DOLLEANS :
Proudhon 12
ERICH FROMM :
Société aliénée et société saine 20
DANIEL GUERIN :
Ni Dieu, ni Maître 45
J. DELPERRIE DE BAYAC :
Les brigades internationales 26,50
BAKOUNINE :
Dieu et l'Etat 5
La liberté 5
HERBERT MARCUSE :
L'homme unidimensionnel 20
Eros et civilisation 20
Vers la libération 20

POESIE

CLAUDE KOTTELANNE :
Le Mauvais Sang 3
Le Chien de garde 6
Comment dire ce peu ... 9
MAURICE LAISANT :
Flammes 6
Sonnets hautains 6

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

CONGRES INTERNATIONAL ANARCHISTE (CARRARE)
Un coffret de deux disques
33 tours. Prix 35 F.
Interventions : M. Joyeux, Cohn-Bendit, M. Cavallier.

Editions LA RUE
MAURICE LAISANT
chanté par Consuelo Ibañez (45 tours) 9
MAURICE JOYEUX
parle d'Albert Camus (33 t) 19
CH.-AUGUSTE BONTEMPS
Eloge de l'Egoïsme (33 t) 15
Tous les anarchistes doivent avoir dans leur discothèque :

Les anarchistes (45 tours)
de Léo FERRE
Editions Barclay Prix 10 F

Ils ont voté... et puis après ?

Notre campagne électorale a été modeste ! Notre refus d'engager le pays pour des années sur un programme vague, modifiable au gré des hommes, de leur humeur, de leurs intérêts, est bien connu. Cette campagne qui n'ajoutait rien à ce que nous savions, avait l'inconvénient de nous accoler à des politiciens pour qui l'abstention était circonstancielle et laissait intact sur le fond ce principe électoral qui, depuis cent cinquante ans, garantit l'hégémonie de la classe dirigeante.

Naturellement, les communistes ne pouvaient pas faire autrement que de préconiser l'abstention. Les thèmes qu'ils avaient choisis au premier tour leur imposaient cette tactique, pour eux inusitée. Mais justement, dès le premier tour, sachant qu'ils n'avaient aucune chance, ils avaient choisi Pompidou plutôt que Poher qui, s'il défendait également la société moderne de consommation, était son ventre mou, et les contradictions de son électorat et de ses supports politiques et parlementaires offraient une prise plus facile à la revendication et même à l'action révolutionnaire.

En fait, le parti communiste français, des partis communistes du monde entier le plus inféodé à Moscou comme la récente conférence internationale vient de le démontrer une fois de plus, a choisi les intérêts impérialistes de la Russie soviétique et sacrifié ceux du prolétariat français qui aurait trouvé en l'équipe Poher une résistance plus friable. Pourquoi ? Il avait de multiples raisons à cette politique. Parmi ces raisons, la pression gauchiste qui l'obligeait à une cure de jouvence. Mais il en est une autre à laquelle on ne prête pas assez attention : l'immense appareil du parti ne peut vivre sans l'appoint financier des Russes ; et c'est ce qui explique la voie irréversible où le parti s'est engagé. Seuls, les petits requins de la gauche faisant chorus avec lui feignent de croire et disent le contraire car la masse électorale communiste les intéresse et peut, seule, assurer leur réélection, surtout au second tour des prochaines élections municipales, ce qui est pour eux primordial s'ils veulent rester des notables, c'est-à-dire jouer un rôle.

Ce schéma électoral, contrairement à ce qu'on a prétendu, est clair. L'intérêt de Pompidou était de favoriser le Parti communiste qui retirait à Poher des voix précieuses. L'intérêt des communistes était de favoriser Pompidou choisi cyniquement par Moscou. L'un et l'autre ont joué le jeu et tous deux peuvent s'estimer satisfaits. Le Parti communiste continuera à bénéficier des faveurs sonnantes et trébuchantes du Kremlin ; il verra peut-être la C.G.T. bénéficier à son tour de l'aide indirecte de l'Etat capitaliste sous forme de subventions diverses, et ce sera justice car à bon valet, bon maître.

La Quatrième République bis

Le monarque s'est effacé et certains de ses disciples qui l'ont un peu poussé sur la touche proclament à l'envi leur résolution de le continuer sans défaillance. Tu parles !

Le rideau de la pièce est à peine tombé que les jeux du cirque, qui n'ont rien à envier à ceux que nous avons connus sous la Quatrième République, recommencent. Le dosage du ministère est d'ailleurs symbolique. On a d'abord fait appel à Chaban-Delmas, une fripouille douée d'un solide appétit, plusieurs fois ministre de la Quatrième, qui a appris la musique au parti radical, ce qui est tout un programme. On est allé solliciter cette vieille baderne de Pinay qui, comme il se doit, a refusé. Vous en connaissez, vous, des présidents démarche protocolaire ? Puis on est passé aux choses sérieuses, le dosage. D'abord pousser sur le devant de la scène les renégats, c'est-à-dire les « chefs » de ces partis minuscules qui forment charnière et qui, comme les condottieri de la décadence italienne de la fin du Moyen Age, se vendent au plus offrant pour une poignée de deniers. Mais croyez bien que les Duhamel, les Fon-

tenet, les Pleven, auront maintes occasions, au nom des grands principes, au cours des sept ans du Pompidou, de retourner plusieurs fois leur veste. On a ajouté à cette édifiante combinaison « nouvelle » juste ce qu'il faut d'inconditionnels et également un personnage incolore, un autre rassurant, un troisième inquiétant, plus une kyrielle de sous-secrétaires d'Etat qui, eux, seront obligés d'aller au « charbon », c'est-à-dire expédier les affaires courantes.

Et servez chaud ! Monsieur Henri Queuille, de réjouissante mémoire, n'aurait pas fait mieux. Mais tous ces bougres-là unis devant le festin et qui ratissent d'un œil avide les cuillères en argent de l'Elysée, vont devoir faire une politique et une économie. Il n'est pas difficile de deviner lesquelles. Le tour de valse devant la mairie de Saint-Chamond et les propos de Giscard d'Estaing les laissent deviner.

On ne fera pas de déflation massive, ce qui laisse prévoir que les subventions électorales continueront et qu'il y aura encore de beaux jours pour les herbagers. Dame, la F.N.S.E.A. est une force ! On fera des économies sur les fournitures des ministères, on freinera les augmentations de salaires dans une mesure compatible avec l'état d'âme des syndicats. On restera dans l'Alliance atlantique tout en resserrant nos liens avec la Russie et la République fédérale allemande. Tout au moins on le proclamera. On accordera aux clans ce qu'ils sont en état d'exiger. Pour les autres, avec un joli mouvement de menton et au nom de l'indépendance de l'Etat devant les féodalités, on le leur refusera jusqu'à ce qu'ils soient en force pour l'imposer. En vérité, on expédiera les affaires

par **Maurice JOYEUX**

courantes en priant le Bon Dieu que les techniques, les sciences, le génie des hommes, l'instinct de conservation et aussi l'action des groupes de pression corrigent la conjoncture. Le rafiote, comme ceux qui l'ont précédé au cours des âges, continuera à voguer cahin-caha, se raboutant, s'il est besoin, pour que l'eau ne le submerge pas de toute part. Et en cela il s'apparentera non seulement à la Quatrième République, mais également à la Troisième comme à toute la longue lignée des pouvoirs qui l'ont précédé, vérifiant une fois de plus la merveilleuse vitalité de l'espèce humaine qui a survécu à tous les docteurs politiques qui n'ont pas réussi à la faire crever.

Ah ! il n'est pas besoin d'être pytonisse pour écrire que, malgré tous les discours, ce char de l'Etat tout neuf avec son toucheur de bœufs du Cantal sombrera comme les autres. Comme son patron, Pompidou sera mis à la retraite d'office avant que son rêve qui consiste à entrer dans l'Olympe, ne soit devenu une réalité. Tout ce qu'il peut espérer de mieux, c'est d'obtenir, comme son prédécesseur, une avenue bordée de platanes où les cabots, en toute innocence, viendront faire pipi.

Et on entend déjà les craquements de cet édifice trop vert et trop neuf. Unie simplement par l'intérêt du moment, cette coalition d'hommes tourne son œil inquiet vers les circonscriptions électorales. Le Capitain, ce gauchiste pour salon académique, s'apprête à quitter la péniche où les rats de l'U.N.R. prennent le vent. On avait parlé de Chambre introuvable, soyez sûrs qu'au premier craquement on les retrouvera tous autre part, la larme à l'œil et la queue entre les jambes, prêts à consentir à la patrie de nouveaux sacrifices, à commencer par celui de leur conscience, ce qui, de vous à moi, ne les engagera pas loin.

Le Mouvement Révolutionnaire et les élections

Ces comédies électorales ne résoudre aucun des problèmes de structure, voire de civilisation. Il ne faut pourtant pas se dissimuler que le spectacle de ces millions d'hommes qui se laissent manœuvrer par les politiciens retors et qui, allègrement, choisissent entre un Duclos, un Poher ou un Pompidou, laisse de l'amertume au cœur. Cependant, il nous suffit de jeter un regard sur l'histoire pour constater ce qu'il y a de dérisoire dans ces consultations électorales. Jamais autant qu'à propos des résultats électoraux, la parabole de la Roche Tarpéienne et du Capitole, ne s'est trouvée mieux vérifiée. C'est moins d'un an avant leur chute que Badinguet, comme de Gaulle avaient été plébiscités par les foules abruties.

Pouvons-nous dire cependant que cette élection n'offre aucun intérêt pour le mouvement révolutionnaire ? Ce serait inexact. Mais cet intérêt dépasse les résultats de la consultation, et à cet égard nous avons quelques enseignements à tirer de l'élection de Pompidou à la présidence de la République.

D'abord, une constatation. La société bourgeoise du pays n'est pas encore acquise en son entier aux disciplines que nécessite la Société moderne de consommation et l'effort des syndicats contre la planification autoritaire ; et l'intégration que nous promet à brève échéance le ministère de l'Economie, s'en trouvera au moins pour un temps facilitée.

Ensuite, coincés entre l'autoritarisme moderne que préconise le capitalisme musclé et l'autoritarisme des bureaucrates que nous propose le parti communiste, non seulement le centre libéral, mais les écoles socialistes héritières de Kausky et des réformateurs, se trouvent laminés et n'offrent plus aucune espérance véritable aux travailleurs. Leur destinée consiste à être digérés par un Poher ou par un Mitterrand, ce qui les conduira inmanquablement à l'absorption, soit par Pompidou, soit par Duclos.

Enfin c'est la constance, dans le pays, d'un socialisme révolutionnaire qui ne se définit pas nettement, qui est parfois larvé et qu'on retrouve parmi les meilleurs éléments des partis de gauche ou parfois regroupés dans des groupuscules divers. Espoir qui ne peut paraître mince qu'à ceux qui ignorent qu'à l'origine de tous mouvements d'opinions de masse il y a d'abord un mince groupement affinitaire que la conjoncture pousse sur le devant de la scène et qui déferle sur le pays lorsque sa proposition initiale se trouve en accord avec l'évolution économique et sociale.

Maigre bilan, mais cependant bilan encourageant pour le mouvement anarchiste, en ce sens que la période du silence est dépassée. On compte les anarchistes sans indulgence excessive, on les cite en les déformant, on les condamne, donc on constate qu'ils existent. Ils sont devenus un élément, mineur certes, mais un élément dans la discussion ! Et, auprès d'eux, existent des hommes qui, sans trop se l'expliquer et en tout cas sans donner une explication scientifique, refusent d'accepter.

C'est de la réunion des anarchistes et de ces éléments rebelles à l'Etat sous sa forme capitaliste ou communiste, que dépend l'avenir de l'humanité. Mais cette réunion dépend aussi de l'effort des anarchistes pour que cette campagne électorale ne sera rien d'autre que l'occasion d'une analyse plus claire et plus juste de ses possibilités immenses.

« Ils ont voté... et puis après ? » chante Léo Ferré. Après ? le travail continue jusqu'à sa fin logique qui n'est pas du domaine de l'histoire mais du domaine des hommes dont l'histoire ne sera rien d'autre que la somme de leurs efforts.

La liberté n'est pas dans l'urne. Elle peut être dans la rue, mais dans la mesure où elle était auparavant dans le cœur de l'Homme. En tout cas, elle est dans l'effort, sans défaillance, de tous.